

SALAH KHELIFA

POÉSIE ÉPARSE

ÉDITIONS DU BARCIDE

ÉDITIONS DU BARCIDE, LES MARABOUTS, LOBNA 85,

5000 MONASTIR/TUNISIE, GSM 97 770 420

www.Salah-Khelifa.com

AU NOM D'ALLAH LE MISÉRICORDEUR, LE MISÉRICORDIEUX

A, L, M, R, voilà les signes du Livre et ce qui t'est révélé depuis ton Maître par la vérité mais la majorité des hommes n'embrassent pas la foi (1), Allah qui a suspendu les cieus sans piliers visibles...(2)

Le Coran, le Tonnerre, XIII, 1-2.

À TOUS LES HOMMES JUSTES DE L'HISTOIRE

POÉSIE ÉPARSE

TABLE

| | |
|---------------------------------------|------------|
| POÉSIE ÉPARSE..... | 9 |
| SURIMPRESSIONS (1)..... | 15 |
| SURIMPRESSIONS (2)..... | 16 |
| AMOUR ET HAINE..... | 17 |
| THRÈNE EN L'HONNEUR DU PÉDAGOGUE..... | 18 |
| ORAISON..... | 20 |
| PLAIN-CHANT..... | 22 |
| AMOURS CLANDESTINES..... | 23 |
| AMOUR SINGULIER..... | 24 |
| LES DIX FILS D'ORLAMONDE..... | 26 |
| VERS LÉONINS I-II..... | 28-69 |
| | |
| IMPROMPTUS (193. 000)..... | 71 |
| | |
| ÉTRENNES..... | 123 |
| DOUBLE SIX..... | 125 |
| LE PÊCHEUR ET LE FARMER..... | 126 |
| LE MAGOT DOUTEUX..... | 127 |
| ENTREVISIONS (1)..... | 128 |
| AMADOUEMENT..... | 129 |
| LE GUERROYEUR MALGRÉ LUI | 130 |

| | |
|-----------------------------------|-----|
| LUSTRATION DU TROUBADOUR..... | 131 |
| JOUR TREMBLOTANT..... | 132 |
| LE ROC DE CASSANDRE..... | 133 |
| TOMBEAU DE GRANIT..... | 134 |
| ÉTRENNE À FÈRIDA II..... | 135 |
| LE FANTÔME D'YLMER..... | 136 |
| VERSETS DE SOMNAMBULE..... | 137 |
| LE CONVOI FUNÈBRE | 138 |
| LOUIS MILLE CENT..... | 139 |
| ROSE DES VENTS..... | 140 |
| LE FIER-À-BRAS..... | 141 |
| SAINT-GILANI..... | 142 |
| LA CHUTE DE L'OURS..... | 143 |
| REGARD MOROSE..... | 144 |
| SOLO DE SERGENT..... | 145 |
| VISIONS..... | 146 |
| LE CHIEN DU COUCHANT..... | 147 |
| ÉPOUX DÉPRAVÉS..... | 148 |
| LA GRANGE DU VENT..... | 149 |
| PITANCE MACABRE..... | 150 |
| RIMBAUD ET SAMAIN..... | 151 |
| L'AQUILON POLYGLOTTE..... | 152 |
| ESCHATOLOGIE..... | 153 |
| MISE AU BAN..... | 154 |
| AVILISSEMENT DES DIEUX..... | 155 |
| VŒU DE MARIN | 156 |
| CHANSONS ET RÉCITS DE CADIGE..... | 157 |
| LES SAISONS DES ABOIS..... | 158 |
| PEUHL ET PYGMÉE..... | 159 |

| | |
|-----------------------------|-----|
| INSOLENCE DE CRAPAUDE..... | 160 |
| LUSTRE DE ROMAINE..... | 161 |
| ENNEMIS IRRÉDUCTIBLES..... | 162 |
| LE VERSET CONSISTANT..... | 163 |
| LE FIGUIER DÉMEMBRÉ..... | 164 |
| VENTES HÉTÉROCLITES..... | 165 |
| LE TEUTON CHEZ YLMER..... | 166 |
| RAIS DE MÉGOT..... | 167 |
| LA PEUR EN MARCHÉ..... | 168 |
| L'INTRÉPIDITÉ DU HIBOU..... | 169 |
| L'AURORE INSOLENTÉ..... | 170 |
| ILLUSTRATIONS ÉTRANGES..... | 171 |
| EXCROISSANCES..... | 172 |
| FORTUITÉ..... | 173 |
| ENTREVISIONS (2)..... | 174 |

SURIMPRESSIONS (1)

À la mémoire de mon épouse Fèrida qui me quitta voilà un mois

Dans la nuit qui crépite
L'ogron prend la pépite
Sur un pic d'attisoir
Pour graisser l'ostensoir.

Je m'en vais d'un pas lent
Hisser haut un palan ;
On me dit que l'ogresse
Va mourir pour la Grèce.

Je m'en vais l'œil humide
Au pays du Numide ;
On me dit que Juba
Court encore à Cuba.

Dans le jour qui se meurt
Geint aussi le semeur,
Geint aussi la semeuse :
Elle a peur de la Meuse.

--Qui va là ?--Le trouillard ;
Il se plaît au brouillard.
--Qui va là ?--La crapaude ;
Elle entonne une épode.

Sousse, café de Malaga, le 2 février 2005

SURIMPRESSIONS (2) [ESSAI DE DÉFENSE 1]

Sur l'étoile ont poussé mille ergots de cobras.
Qui s'en va d'un pas lent attaquer les sirènes
De la mer moutonnante où tendus sont les bras
Des cinq Goths divagants à l'entour des arènes ?

On me dit qu'un vulgaire a moqué le Prophète
De l'Amour, de la Paix, du Bonheur, de la Joie ;
L'œil pluvieux, je réponds qu'occira ce suffète
(De la honte aux abois) l'Hymne ancien qui rougeoie.

Or l'étoile a pleuré dans le soir plus qu'humide ;
Elle a dit à l'ourson qui s'ébat en chantant :
« Attaquez, attaquez ce faussaire en chlamyde !
Entonnez la chanson de naguère ou d'antan ! »

L'ourson tait sa rancœur en rêvant de la Grèce ;
Pleure alors la Grande-Ourse en pensant au Dragon
(De la nuit éborgnée, en émoi) qu'on engraisse
Chaque aurore au pays (qu'on sait tors) d'Aragon.

En pleurant, je m'en vais attaquer la vipère
Qui s'accroche à l'étoile aux rayons purpurins ;
M'aperçoit un vieillard égaré, sans repère ;
Il me dit : « Vois la gent se gaver de purins ! »

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 8 février 2006

AMOUR ET HAINE [ESSAI DE DÉFENSE 2]

Grand Seigneur, où va-t-il ce corbeau qui croasse ?
Il s'attaque à la tour où sont morts nos aïeux
Car il cherche à fleurir les chardons de ma race ;
Il se trompe à vrai dire ; offrez-lui nos glaïeuls.

Par Allah, nous aimons les humains avec cœur
Quoi qu'en dise un esprit que l'on sait malhonnête ;
Qu'on demande au Démon au cœur noir de rancœur !
Il dira que ma race a toujours été nette.

La comète a pleuré. Qui s'est ri du Prophète
Se mourrait de noirceur comme on meurt au simoun ;
Qu'on demande à ce roi ! qu'on demande au suffète !
Qu'on demande à ce fou qui s'en va chez Shimoun !

Où va-t-on, Saint Allah ? où va-t-on ? On m'insulte ;
L'air béat on me dit, on me dit : « L'homme est libre. »
« Soit, leur dis-je à mon tour ; permettez qu'on consulte
Mes feuillets d'historien et gardez l'équilibre !... »

Saint Allah, je voudrais, je voudrais qu'on respecte
L'Envoyé Jésus-Christ, l'Envoyé Mahomet,
Le Prophète Abraham...Je voudrais qu'on s'inspecte
Le tréfonds pour parler. Saint Allah, on T'omet.

Ibidem, le 8 février 2006

THRÈNE EN L'HONNEUR DU PÉDAGOGUE

À la mémoire de mon maître Mokhtar ben Amor

Le jour geint quand je passe en frôlant la villa
Du brillant pédagogue appelé ben Amor,
Si Mokhtar au teint frais dont on dit qu'un vil a
Défraîchi déhonté le parfum de la mort.

Je m'avance à pas lents ; une oiselle est humide ;
L'amandier est en pleurs ; l'olivier sur son aire
Pleure aussi ; pleure aussi mon regard de Numide ;
Un pigeon me dit bas d'ouïr les pleurs du tonnerre.

Le pigeon parle encore ; il discourt mieux qu'un homme ;
Par Allah ! que dit-il ? « Si Mokhtar, dors en paix,
Par le Nom du Puissant ! Le lilas qu'on prénomme
Parfum blanc de benjoin est pour toi plus épais. »

Par Allah ! dors en paix, dors en paix, Si Mokhtar !
Aujourd'hui ton enfant dit Salah pleure encore ;
Que veut-on ? son pleur dru sourd peut-être un peu tard ;
Il sanglote au couchant ; ton trépas le picore.

La villa pleure aussi le vaillant pédagogue
Qui m'apprit à parler, qui m'apprit la grammaire,
Qui m'apprit à polir le gosier d'or qui vogue...
Je T'implore, Allah-Grand, le cœur lourd, l'âme amère,

D'être encor plus Clément envers qui fut fidèle
À Ta Loi Révélée ! Ah, Seigneur, Ta Clémence !
Il était souriant, aussi doux qu'hirondelle
Ou pinson qui s'envole en chantant sa romance.

Ksibet-el-Médiouni, café A. Othman, le 10 février 2006

Oraison

Pleurez sa mort,
Oiseaux de nuit ;
La Nuit le mord
Que sait l'Ennui.

Pleurez, Rapace,
Mort du Trouvère
Que sait la Passe
De qui trouve ère.

Pleurez, Nuage,
Pleurez, Voussoir,
Voyez Nue, Âge
Berçer le Soir.

Pleurez, Roseau,
Pleurez, Gazelle ;
Voyez l'Oiseau
Mourir sans aile.

Il s'est éteint
À ce quart monde ;
Parlez, tétin
De Vache immonde.

Le Trouvère est
Au bourg malade ;
Le lauré un rai
De sa ballade.

Le Nuage erre ;
La Nuit a chu
Sur la Mégère,
L'Ours moustachu.

Monastir, café le Pacha, le 30 mars 2009

PLAIN-CHANT

Comme ils sont faux
Ces trois gerfauts
Que sait la rosse
De mon carrosse ;

Le saint crapaud
Leur vend ma peau
Et mon prépuce
Que mord leur puce

Quand la rainette
Dans la nuit nette
Vomit un long
Crachat d'aiglon ;

Ah, je m'en vais
Au vent mauvais
Pleurer la Gloire
Auprès de l'Hoire ;

Ils diront vite :
« Fuis ce Léviste
Sinon tu meurs
Sous leurs rumeurs ! »

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 4 avril 2009

AMOURS CLANDESTINES

Or j'entends hululer des amours clandestines
Et je vois le Vaurien pondre œufs noirs de rancœur ;
Le nuage atterré me dit bas : « Tu destines
Chants en fleur, champs de pleurs à l'ergot de ce cœur. »

Je maudis ces amours dans la nuit clandestine
Car je vois trépigner dans nos champs le Moqueur ;
Je lui dis : « Tu répands la discorde intestine ;
Je te sais condamné, tu mourras sans Liqueur. »

Les sept cieux sont fanés, les amours clandestines ;
J'ois chanter en dansant le Tyran à chaque heure ;
En courroux, je lui dis : « Ô Tyran, tu destines
Sœur Agnès, Sœur Inès à l'Errant qui m'écoeure. »

Or voilà qu'un gerfaut pend sa faux sur ma tête ;
Il me pique égayé, me griffant les cheveux ;
« Que dis-tu ? que dis-tu ? parle alors, vieil esthète !
À quoi sert de chanter quand tu n'es qu'un morveux ? »

J'ois toujours hululer les amours clandestines
De cet Ours étioilé que nourrit la Rancœur ;
Sanglotant, cœur battant, je lui dis : « Tu destines
Bethléem à l'Autan dont la voix est sans cœur. »

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 4 avril 2009

AMOUR SINGULIER

L'amour s'en va
Bercer Éva,
Bercer Sagonte
Et le vicomte ;

L'amour se meurt
Chez le semeur.

L'amour tout doux
Mord les vaudous,
Mord un archonte
Que l'on raconte ;

L'amour se meurt
Chez le semeur.

L'amour sanglant
Vendra le gland
Du fils du comte
Qui se raconte ;

L'amour se meurt
Chez le semeur.

L'amour fané
Est profané
Par qui nous conte
Nos pleurs d'acompte ;

L'amour se meurt
Chez le semeur.

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 4 avril 2009

LES DIX FILS D'ORLAMONDE¹

Les dix fils d'Orlamonde
Quand leur huis est ouvert
Les dix fils d'Orlamonde
Ont leur chef découvert.

Les dix fils d'Orlamonde
Ont éteint le flambeau.
Les dix fils d'Orlamonde
En dansant chez Rimbaud

Ont plié mappemonde
De Nerval chez Verlaine
Les dix fils d'Orlamonde
Que fuyait la phalène ;

Les dix fils d'Orlamonde
Quand la mer tut la vague
Les dix fils d'Orlamonde
Ont béni le ciel vague.

Les dix fils d'Orlamonde
Ont brûlé l'escabeau,
Les dix fils d'Orlamonde
Ont maudit Mirabeau.

¹ -Cf. Maurice Maeterlinck, Douze Chansons, les Sept Filles d'Orlamonde.

Les dix fils d'Orlamonde
Ont loué l'or immonde,
Les dix fils d'Orlamonde
Ont roulé par le monde

Sur le ciel qui s'émonde,
Les dix fils d'Orlamonde
Ont aimé le quint monde,
Les dix fils d'Orlamonde.

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 4 avril 2009

VERS LÉONIENS

(I)

La Palissade
Lapa tambour,
Lapa lit Sade,
Lapa taon, bourg.

Discobole
A vendu
Disque, obole,
Avant dû.

Ange anse
Encense
Engeance,
Han, cense.

Écureuil
Montagnard
Écure œil,
Montagne yard.

Des quais rotes
J'ai médit,
Des Cairotes
J'aime Édit.

(II)

Ange anse
Saccage
Engeance,
Sacque âge.

La palissade
Lapa trompette,
Lapa lit Sade ;
Las patron pète.

Ah, vide
Hâve ide
Avide,
A vide.²

An dalla
Ton armée,
Handhalla,³
Tonne armée.

L'Uni forme
Uniforme ;
Lune y forme
Hune if orme.

² -Réminiscences rimbaldiennes, cf. A. Rimbaud, les Voyelles.

³ -Handhalla, un des compagnons fidèles du Prophète.

(III)

Catapulte
D'Oregon
Catapulte
Doré gond.

Mauritanie
Sous la Tyrane
Mord rite Annie ;
Soûle attire âne.

À Césarée,
La Polonaise
A César Haie ;
Las Paul aune aise.

À Sanaa
Sur-Euphrate
Hassan a
(Sur œuf) rate.

À Sanaa,
Au Liban
Hassan a
Oliban.

(IV)

La Joconde
Polira
L'Âge Oc onde,
Pô lit rat.

Tamerlan
Mit en flammes
Tas, merlan ;⁴
Mythe enfle âmes.

Jha vanne aise
Buvant l'été,
Javanaise
But vent, Léthé.

En or Annie
Banda la lance
En Oranie,
Bande Allal Anse.

En or Annie
Banda la corde
En Oranie,
Banda laque orde.

⁴ -Ta Mer, l'An.

(V)

L'art hue
Lord ort,
La Rue,
L'ord or.

Ali Baba
(Oh, gigolo)
A lit, baba,
Eau, gigot, lot.

D'Ogaden
J'observai
Dogue Aden ;
Job sert vêt.

Khan délabre
En automne
Candélabre ;
Han note aulne.

Gris, fat,
Scipion
Griffa
Si Pion.

(VI)

Dictateur
A béni
Diktat heur⁵,
Abbé, nid.

À Gotha⁶
-Mi-fer, vent-
A Gothe a-
Mi fervent.

Vaque arme :
Souffle eau,
Vacarme
Soufflot.

Fane attise
Ouragan,
Fanatise
Our à Gand.

La Chambre
Des Lords
Lâche ambre
Dès lors.

⁵ -Diktat, prononcé à l'allemande.

⁶ -Au Congrès de Gotha (1875) fut fondé en Allemagne le 1^{er} parti social-démocrate (marxiste).

(VII)

Auge à pont
Simple enta
Haut Japon,
S'implanta.

L'Encyclique
Sacro-sainte :
Lance-y clique,
Sacre eau ceinte.

Caux case hyène ;
Nabuko
Caucasienne
N'a bu qu'eau.

Hache appeau,
Découds ver
À chapeau
Découvert.

Pis rate âge
D'Assyrie,
Piratage
D'as Syrie.

(VIII)

Palestinienne
Engraissera
Palestine Hyène,
En grès ce Rat.

À Sidney
J'ai moulu
As, Cid Ney,
Geai moulu.

Cet ange anse
Abel grade,
Cette Engeance
À Belgrade.

Rancœur
À George
Rend cœur,
Âge orge.⁷

Ô Ben Gale,
Occis-tu
Au Bengale
Hoc si tu ?

⁷ -Âger, verbe transitif, néologisme à partir de l'adjectif âgé.

(IX)

Ali Baba,
Crocodile,
A lit, baba,
Croque Odile.

Guerre est
Violente ;
Guéret
Viole ente.

Turkestan
S'autoguide ;
Turc Esthan
Saute au guide.

Chape arde
Limace,
Chaparde
Lit, masse.

Assourbanipal
Perça trous, verres,
À Sour bannit pal,
Perse à trouvères.

(X)

Au Marais
J'ai béni
Omar Rais,
Geai, bai nid.

Au Palais
L'or fricasse
Au pas lais ;
Lord frit casse.

Ô Bardot,
Finira
Au Bardo
Fini Rat.

Jus ment,
Bagarre ;
Jument
Bague are.

Âpre eau fane
Os, Wald,
A profane
Oswald.

(XI)

*Là t'a mise
La Tamise ;
Latte à mise
La tamise.*

Ali Baba
(Oh, l'Affamé)
A lit, baba,
Holà famé.

À Ryad
Sont éteints
Art Yad,
Sons, tétins.

La Vipère
Du Tyran
La vit Père
Du tir han.

La Vipère
De l'Archonte
La vit Père
De lard-compte.

(XII)

La Vipère
Du Troupeau
La vit Père
Du trou-peau.

La Vipère
Du Vautour
La vit Père
Du vote Our.

La Vipère
Du Corbeau
La vit Père
Du Cor Bot.

La Vipère
De l'Appeau
La vit Père
De lape eau.

La Vipère
De l'Errance
La vit Père
De Lai Rance.

(XIII)

Ali Baba,
Épouvantail,
A lit, baba,
Époux, vantail / Époux vante ai.

La Vipère
De l'Aspic
La vit Père
De l'As-Pic.

La Vipère
De l'Aiglon
La vit Père
De Legs Long.

La Vipère
De la Mort
La vit Père
De Lame ort.

La Vipère
Du Burgrave
La vit Père
Du Burg-Rave.

(XIV)

La Chinoise
Au bas rond :
Lâche-y noise,
Ô baron !

Clermont-Ferrand
Souvent vomit
Clair mont, ferrant
Soûl vent, veau, mi.

Fallouja
Enterra
Falloux Jha,
Hanté Rat.

Rat m'a dit :
« Qui balance
Ramadi ?
Qui bat Lance ? »

Monastir, café du Taj-Mahal, le 25 juillet 2009

*Apparaître
Happe are, être,
Appas, reître,
À part hêtre.*

(XV)

Siamois
D'Indochine
Scia mois,
D'Inde eau, Chine.

L'Indochinoise
A défendu
Lin d'eau, chie noise⁸
À dé fendu.

Au Maroc
Homme a roc,
Homard, hoc,
Omar Oc.

Le quai rote ;
Le Cairote
Laque air, ôte
La Cairote.

Saragosse :
Lave-y Gille,
Sarah, gosse,
La vigile.

⁸ -L'e muet de chie excède la règle prosodique des syllabes.

(XVI)

La Peste
Lape Est,
Aurore,
Or ord.

Hareng gère
Harengère,
Arrange ère ;
Ah, range erre.

Lace agha
Et raconte
La saga,
Héra, compte.

Osmann
Verra
Hausmann,
Verrat.

Cézanne
Vole, hume⁹
Ces ânes
Volumes.

⁹ -Le h est aspiré, nous comptons donc 3 syllabes et non 2.

(XVII)

Ali Baba
(Oh, fanfaron)
A lit, baba ;
Hô fend fat rond.

Ange vainc
Fantassin
Angevin,
Fend tas sain.

Cavalier
Franciscain
Cave Allier,
Francis Quint.

Éléphant
Enroula
Hélé faon,
Han Roux là.

Ali Baba,
Rancœur en flamme,
A lit, baba,
Rend cœur, enfle âme.

(XVIII)

À Carthage
Marcassin
A quart Tage ;
Marque a seing.

Au Taurus
Ottoman
Ôte ord Us ;
Otto ment.

Roide et froid,
À Sumer,
Roi d'Effroi
A su Mer.

Écossaise
Bénira
Écho Seize,
Béni Rat.¹⁰

Craque eau, vie,
Craque errance,
Cracovie,
Craque air rance.

¹⁰ -Béni, les fils, décliné à l'accusatif.

(XIX)

Au Tonkin,
Siamoise
Au ton quint
Scia moise.

Au Tonkin
Indigo,
Ôtons quint
Hindi go.

La bourrache
Aux guérets
Laboure ache,
Eau, gué, rets.

La Moscovite
Ou sa parente
Lame os, Caux vite
Où sape a rente.

Amigo
Soûl latte erre,
Ami Goth
Sous la terre.

(XX)

Là serve aile
Château-fort,
Lasse air ; vèle
Chatte au fort.

Ali Baba
(Oh, Main agile)
A lit, baba,
Au Main âge île.¹¹

Babel
Soulève
Bâb El,¹²
Soûle Ève.

La chanson
Nilotique
Lâche an, son ;
Nil, ô tique !

Vol agresse
Pur pus, Rhin,
Vaut la Grèce,
Pur purin.

¹¹ -Haut-Main a Gille.

¹² -Divinité du panthéon arabe antique, Bâb El, Porte-Dieu.

(XXI)

Illustre,
Mann œuvre,
Illustre
Manœuvre.

Serf vante S,¹³
Robe ès pierre,¹⁴
Cervantès,
Robespierre.

En Jordanie
J'aurai vaincu
Ange ort d'Annie,
Jo, rai, vain cul.

Ali Baba
(Oh, fou d'Orphée)
A lit, baba,
Eau, Phû, d'or fée.

Visqueux,
Han graisse
Vis, queux
En Grèce.

¹³ -S comme salaud, sadique, sang, sueur...

¹⁴ -Pierres, après la préposition ès, le pluriel est exigé.

(XXII)

À Sparte
Se meurt
As Parthe
(Semeur).

Ali Baba,
Imperator,
A lit, baba ;
Un pet rate or.

De poisson
Aimé dîne
De poix, son,
Hait Médine.

Âl Alun¹⁵
Louangea
Louange à
Allah l'Un.

La Savoie
Louvoyante
Lassa voie,
Louve oyante.

¹⁵ -Âl, famille, clan, tribu, dynastie.

(XXIII)

La phalène
Devers laine
L'affale aine
De Verlaine.

La phalène
De rein bot
L'affale aine
De Rimbaud.

La phalène
À fessée
L'affale aine
Affaissée.

Aux Ardennes,
La phalène
Ose art d'aines, / Ose art, daines,
L'affale aine.

*Haut coup vend
Eau, cou, van,
Hoc ou vent
Au couvent.*

(XXIV)

Anneau fêle
Ord corbeau,
Anophèle
Ort, cor bot.

Vautour
Hausse aigle,
Vote Our
Au seigle.

Ali Baba
(Oh, saint Bacchus)
A lit, baba,
Hausse Ain, baque US.

Lise a belle
Cuve en terre,
L'Isabelle ;
Cul vante erre.

Monastir, café le Monares, le 26 juillet 2009

Le vent teint
Notre automne
Levant in ;
Notre eau tonne.

(XXV)

Pissenlit

Pisse (en lit)

Pis cent, lie

TT sans lie.

Albanie

Acquerra

Albe Annie,

Acquêts, Rat.

De conque ombre

Au cageot

De Concombre

Eau qu'a Jo.

L'Ukraine

Lira

Luc, Reine,

L'Ira.

À Chicago

Ali Baba

A chique à Goth,

A lit, bas bât.

(XXVI)

Pir à tort
Rassérène
Pirate ord,
Racé, Reine.

Bombe arde
Bombarde,
Bon barde ;
Bond barde.

Ali Baba,
Usurpateur,
A lit, baba,
Use Ur, patte heur.¹⁶

Ami Dhou,
Mettra-t-on
Hamidou ?
Maître Aton ?

La gangrène
A banni
Las gang, reine,
Abats, nid.

¹⁶ -Pâte heur.

(XXVII)

Robert Larousse
A dénoué
Rot, Bär, la Rousse¹⁷
À dé noué.

Honni gère
Haut nid ; j'erre
Au Niger ;
Honnis-je air ?

Jurande
Franciscaine
Jure Ande,
Francisque aine.¹⁸

L'amirauté
Lame ire au thé ;
La myrrhe ôta
L'ami, rota.

L'api carde
Le Picard,
La Picarde,
Le pis quart.

¹⁷ -Bär, ours en allemand.

¹⁸ -Francisque Aisne.

(XXVIII)

Pique Arbelles¹⁹
Chez l'archonte,
Picard, belles,
Chai, lard, conte.

La Provence
Décrocha
L'âpre eau, Vence,
Des crocs chah.

Picasso
Piqua sot,
Picardie,
Pique hardie.²⁰

En sculpture,
J'ai dépeint
Hans, culte Ure,
Geai, dé, pain.

Ô faux boer !
Adulte erre
Au faubourg
Adultère.

¹⁹ -Irbil, en Irak.

²⁰ -Le h de hardie est aspiré, il se prononce, ce vers est donc tétrasyllabe et non trisyllabe comme le reste du quatrain.

(XXIX)

Britannicus
Toujours achète
Bris ; tas nique US,
Toux, jour, Hachette.

Ali Baba,
Oh, grand filou,
A lit, baba ;
Ogre en fit loup.

Homme inculte
Hoche eau, mage
Au maint culte,
Au chômage.

Su frat jette²¹
Au sous-bois
Suffragette,
Haut sou, bois.

Revanchard
Boulangier
Revend char,
Boule Anger.²²

²¹ -Su frat, néologisme sur le modèle de malfrat.

²² -Angers.

(XXX)

Ali Baba,
L'Incorruptible,
A lit, baba,
Lin corruptible.

Antisémitte
Courra, verra
An tissé, Mythe,
Coup ras, Verrat.

Roux manie
De main gauche
Roumanie,
Demain gauche.

Ascète empire ;
Anna têt lie
À cet Empire
Anatolie.

Monastir, café du Rais, le 27 juillet 2009

À Caen, ton
Fait saura
À Canton
Fesse au rat.²³

²³ -Faisceau, rat.

(XXXI)

*Enfle eau, ride
Han, flore ide,
En flot, ride
En Floride.*

Ce mollah
Aggrava
Ce mot-là
À gravat.²⁴

En Géhenne
Lord verra
Angers, Haine,
L'Ord Verrat.

*Lavé, scelle
L'avé, selle
La vaisselle,
Lave aisselle.*

*La basse aine
La bat Seine ;
Là-bas Cène
L'abat Scène.*

²⁴ -Gravats.

(XXXII)

Le Bassin
Le bat Seing,
Le bat Sein,
Le Bât Saint.

Mer cure
À l'encan
Mercure
Halant camp.

Citadelle
Ou fortin
Cite Adèle
Ou for teint.

Ali Baba
À Valenciennes
A lit, baba
Avalant Syènes.²⁵ / Avalant siennes.

Maury gêne
(Aux Comores),
Morigène
Haut-Cos, Mores.

²⁵ - Syène, ville méridionale d'Égypte, aujourd'hui, Assouan.

(XXXIII)

Albâtre osse²⁶
Pipeau vert,
Albe atroce,
Pipe au Ver.

Vil âge Oise
Du faux boer,
Villageoise
Du faubourg.

L'as succombe
Au tombeau,
L'a su combe
Au ton bot.

*Horla monde*²⁷
Orlamonde,²⁸
Or lame onde
Hors-las monde.

Trouvère
Francophone
Trouve ère,
Franque au faune.

²⁶ -Osser, néologisme construit à partir de l'adjectif désossé.

²⁷ -Cf. Guy de Maupassant, le Horla.

²⁸ -Cf. Maurice Maeterlinck, Douze Chansons.

(XXXIV)

Ôte abord
Au sorcier ;
Au Thabor
Haut sort sied.

Roi sibérien
A poste aulique,
Roissy bai, rien
Apostolique.

Archicomte
Éveilla
Archicompte,
Hévéa.

Boss fore
Champagne,
Bosphore,
Chant, pagne.

À Turin,
S'enfle eau d'Ur ;
Hâte eut Rhin
Sans flot dur.

(XXXV)

Eau soude an
Misérable
Au Soudan,
Misé râble.

Ô préfet !
Verras-tu
Haut pré fait ?
Verrat tu ?

À Vendôme
Ogre entend
Avant d'homme,
Hô Grand, taon.

Han laque eau, nie
Ali Baba
En Laconie,
A lit, baba.

*L'arme attend
L'harmattan ;
Lard mate Han,
L'Art m'attend.*

(XXXVI)

Ver rata
Verrat tu ;
Verras-tu
Verre Ata ?

*Sainte empire,
Ceint empire
Sain, tempe ire,
Seing, temps pire.*

À Malaga
A mal archonte,
A mal agha ;
Âme a lard, compte.

Ali Baba,
Oh, dandy,
A lit, baba,
Eau, daim dit.

Pâtour
Lame anche,
Patte Our,²⁹
Là Manche.

²⁹ -Pas, tour.

(XXXVII)

*Myrrhe a belle
Mirabelle,
Mihrab aile ;
Mi-rat bêle.*

*Aux caveaux
Eau cave aulx,
Hoc à veaux,
Hoca, vaux.*

Sangle au
Guéret vert
Sanglot,
Gué, rets, ver.

Sangle eau
D'écho seize,
Sanglot
D'Écossaise.

*Chant dote aulne,
Champ d'automne ;
Champ d'hôte aune
Chant d'eau, tonne.*

(XXXVIII)

Eau serpente,
Hausse air, paon
Hausser, pente,³⁰
Hô Serpent.

Ogre a charme,
Dit l'Engeance ;
Hô gras charme,
Dit lange Anse.

D cède³¹
Sa femme,
S'affame,
Décède.

Ali Baba,
Oh, pacha,
A lit, baba,
Ope à chat.

Barak a
Vendu sa paire,
Baraka ;
Vent dû sape aire.

³⁰ -Cf. Paul Verlaine, Hausser Gaspard.

³¹ -D comme despote dilapidateur, débauché, dévergondé...

(XXXIX)

Sacre éccœure
Louve Homère,
Sacré-Cœur ;
Lou vaut mer.

Sansonnet
Sans culotte
Sent sonnet,
Cent culs, lotte.

Gueusaille
Guerroyeuse
Gueusaille ;
Guerroie yeuse.

Ali Baba,
Oh, loufoque,
A lit, baba,
Hô, Loup, Phoque.

À Brazzaville
Le Mexicain
Abrasa ville,
Le mec sikh quint.

(XL)

Maximilien !
Oh, base empire ;
Max y mit lien
Au Bas-Empire.

Maximilien
Vendit parlote,
Max y mit lien,
Vent dit par lotte.

Maximilien
Vendit parloir,
Max y mit lien,
Vent dit par loir.

Maximilien
Vendit pardon,
Max y mit lien,
Vent dit par don.

Âne a taule,³²
Âne a base ;
Anatole,
Anabase.

³² -Anne a tôle/Anne a base...

(XLI)

Pie arde
Autour ;
Pillarde
Ôte Our.

Fi ! n'ira
Fini Rat ;
Fine Ira
Finira.

Père Henri !
Rob ès pierre,
Paire en rit ;
Robespierre.

Ali Baba,
Oh, l'impossible,
A lit, baba,
Eau, lin, pot, cible.

La Palissade
Lapa baronne,
Lapa lit Sade,
Lapa Bas-Rhône.

(XLII)

Hantez sa lie !
Ogre aurait dit :
« En Thessalie
Hô gros raidit. »

Vent lape Aztèque,
Houle arrache ide,
Vend la Paz, thèque³³
Ou l'arachide.

Phocide
A vu rire
Fausse ide,
Hâve Ur, ire.

La Lorraine
Du Bas-Rhin
La laure Aine
Du Bar Ain.

Saint Augustin
À Napoli
Ceint Auguste Ain,
A nappe au lit.

Monastir, café du Rais, le 30 juillet 2009

³³ -Du grec thékê, armoire.

IMPROMPTUS 193.000

1-

Pope unique
Est Punique ;
Ce phénix
En onyx.

2-

Harris tôt fane
De ses mimiques
Aristophane
Aux cris comiques.

3-

Le sanhédrin
Incandescent
Nous vend un drain
Rempli de sang.

4-

Je m'en vais de ce pas
Au-devant du trépas ;
Je le suis, tu me nargues ?
Qu'en dis-tu, Vauvenargues ?

5-

De quoi me pais-je ?
Fils de brigand !
J'entends l'arpège
De l'ouragan.

6-

Un triste arcade
Toujours murmure
Sous une arcade
Que l'orge est mûre.

7-

Ta jonquille
Perd sa quille ;
Ta pervenche
Sa revanche.

8-

Les sépales
Des opales
Ont un goût
Ord d'égout.

9-

On se souvient
Du roi Vivien,
Cet Escogriffe
Qui perd la griffe ;

10-

De nos enclos
Quand le vent tonne,
Des pleurs éclos
Que sait l'automne.

11-

Un jour de fête
Vient le suffète ;
Il me dira :
Fuis Indira !

12-

--Seigneur !lui dis-je,
N'as-tu pas honte ?
--Fils de Cadige !
Sais-tu l'Archonte ?

13-

--Je n'en sais rien ;
Le sol dorien
Est mordu par
Un gros chat-pard.

14-

La guetteuse
Est trotteuse ;
La tueuse
Tortueuse.

15-

Ici git
(Chez Jiji)
Le renard
De Bernard.

16-

Le fard du Caire
Plaît au vicaire ;
Le fard nippon
À ce fripon ;

17-

Le fard d'Hippone
À la friponne ;
Le fard de Sparte
À Bonaparte ;

18-

Le fard du mont
À ce Démon ;
Le fard du Nègre
Sent le vinaigre.

19-

La caravane
Que l'ogron vanne
S'en va tout doux
Chez les Hindous.

20-

Pourquoi s'être
Donné vite
À l'ancêtre
Du Lévite ?

21-

Or le jour reviendra
Où j'aurai moins de honte
Que sultan de toundra
Ou fripon de Sagonte.

22-

Iras-tu chez l'ogresse
Qui toujours nous agresse ?
On la dit sage et calme ;
Offrons-lui chant de palme !

23-

Iras-tu voir le chien
De l'émir autrichien ?
On le dit calme et sage ;
Cédons-lui le passage !

24-

Iras-tu chez la Rate ?
On la dit scélérate,
Cependant elle est belle,
Nous affirme Isabelle.

25-

L'œil mauvais,
Je m'en vais
Chez l'aurore
Qui pérore.

26-
Dans la brousse,
L'œil carmin,
Je rebrousse
Mon chemin ;

27-
J'ai tant peur
Du Trompeur ;
Je frissonne
Quand l'or sonne.

28-
Prends ma thune
Opportune ;
Offrons-la
À Lola ;

29-
Offrons-lui
L'or qui luit
En décembre
Dans la Sambre ;

30-
L'or de Joffre
À qui j'offre
L'hymne ancien,
Phénicien.

31-

Le fard protège
L'œil du stratège
Dont on confond
Le cri profond.

32-

Le vertige
De ce vide
Me fustige
Et m'évide.

33-

Le Reichsführer
Veut que se brûle
Albert Dürer
Au chef curule.

34-

Ah, que dirai-je
De l'ogron tors ?
De l'ânon grège
Au trot distors ?

35-

Ne dis plus rien ;
Mon chant d'arien
Veut qu'on égorge
Le milord George.

36-
Saint George a cru
En tous les hommes,
Au Lige accru
Hors des rhizomes.

37-
Je veux m'asseoir
Seul sur la rive,
Loin du bossoir
Où geint la grive.

38-
Un pauvre enfant
Vêtu de noir
Libère un faon
De ce manoir.

39-
Son visage
Était triste
Au passage
De l'artiste.

40-
Hors d'haleine,
La nuit vint
Chez l'Hellène,
Jean Calvin ;

41-

Érostrate
Brûle alors
Pisistrate
Et les lords.

42-

L'aube éteinte,
Je m'en vais
Hors d'atteinte,
L'œil mauvais.

43-

Il était morne,
Il était seul :
« Je veux qu'on m'orne
D'un blanc linceul ! »

44-

Je ne dis rien ;
Or le Vaurien
Veut qu'on occise
L'aurore excise.

45-

Je ne dis rien ;
Un fils d'Aryen
Veut qu'on trucidé
L'onde abbasside.

46-

Mon cœur veuf pleure
Que le loup leurre,
Que l'ânon vaine
En mil cent vingt.

47-

Fonds le glaive
De Corfou
Que soulève
L'ogron fou !

48-

Ce convive
De manoir
Veut qu'on vive
Dans le noir.

49-

Sur la tête
De l'esthète
Un myrte ord
Qui se tord.

50-

Dans l'eau blême, aigre
Plonge un ondin
Dont le bras maigre
Griffe un blondin.

51-52-

Alors je dis
Que ces cadis
Iront sans doute
Hors-la-Redoute,

Loin de la Tour
Du Saint Pâtour,
Au Puits de Soufre ;
(Pour eux je souffre).

53-

Regard noyé
De pleurs amers,
J'ai tournoyé
Sur les Sept Mers.

54/55-

Reste à genoux !
(Dit la Négresse)
Toujours chez nous
Ma main t'agresse.

Dans sa poitrine
S'enfonce un glaive ;
Sur sa latrine
L'or la soulève.

56-
Qui donc fracasse
Mon luth à terre ?
C'est la bécasse
Qui fuit Cythère.

57/58-
Un orphelin
Vêtu d'un noir
Morceau de lin
Quitte un manoir,

Manoir de duc,
Manoir de prince,
De roi caduc
Que le sang rince.

59/60-
Nous mettrions
Ces histrions
Chez l'Atrabile
Indélébile ;

Nous mettrions
Ces histrions
Aux voix très belles
Chez ces rebelles.

61-

Une hyène

Ionienne

Remordra

Remords, Drâ.

62-

Que dira

Indira

À l'hyène

Francilienne ?

63-

À Mascara

Leur mascarade ;

À Mégara

Leur algarade.

64-

La peste aviaire

Court en Bavière ;

La peste ovine

N'est point chauvine.

65-

La Thessalie,

Qui l'a salie ?

C'est l'argonaute

De sa menotte.

66-

Caracalla

Fleurit, cala

Chant de cloporte

Dessus ma porte.

67-

La Moricaude

N'a plus de code ;

Le Moricaud

Perd son écot.

68-

--Qui sont bizarres ?

--Les Moricaudes ;

Grâce à leurs arrhes,

L'ours vend ses codes.

69-

Je bossue

La nuit sue,

La sangsue :

Saint Jean Sue.

70-

Abélard

Au cœur tendre,

Sais-tu l'art

De m'attendre ?

71-
Cent charognes
Dans les prés
Empourprés ;
Ah, tu grogues ?

72-
Cet infâme
Charançon
Nous affame,
Sa rançon.

73-
Vois les longs
Corbillards
Des frelons
Babillards !

74-
Sous la ramée,
Parmi l'ivraie,
J'avais bramé :
Ce n'est pas vrai.³⁴

75-
Du mirliton,
Du mir, lit-on,
Lit-on le sage
Vers du Passage ?

³⁴ -Rimes bâtardes : mée/mé//vraie/vrai.

76-
Polyglotte,
Je sanglote ;
Leur fanfare
Nous effare.

77/78-
Le roi parthe
Veut qu'on parte
Pour Palmyre
Qui le mire ;

Je ne veux,
Grand morveux,
Lui dirai-je
Au vent grège.

79-
Le roi mède
Veut qu'on m'aide ;
Archimède,
Ganymède.

80-
La voix lointaine
De Démosthène
Déplaît à Taine,
Duc d'Aquitaine.

81-

La voix hautaine
Du capitaine
Que chérit Taine
Perd son antenne.

82/83/84-

Le gerfaut
Crie encore :
« Mais il faut
Qu'on picore

Le froment,
L'orge ailée,
Flagellée,
L'or roman,

Le blé tendre
Du Rais
Sans attendre
Le maïs... »

85-

--Mais qui rôde
Alentour ?
Qui maraude ?
--Le vautour.

86-

La rainette
Du tripot
Est moins nette
Que crapaud.

87-

Languissamment
S'avance amant
Des nuits qu'affole
La saison folle.

88-

La lumière éclatante
A glissé sous la tente
Où se meurt seul un reître
Sans laisser rien paraître.

89-

On me dit : mais va-t'en
Trépasser chez l'Autan !
Je réponds : je demeure,
Je veux tant que l'ours meure.

90-

Que dit-elle
À Sapho
Que martèle
Le gerfaut ?

91-

D'un coup d'aile
Infidèle
L'autour glisse
Ma réglisse.

92-

Trépasser pour l'Un Seul
À mon sens est l'exemple
De tisser son Linceul
Du Parfum le plus Ample.

93-

Nommez l'âme
Qu'on réclame,
La rancœur
De ce cœur.

94-

--Que dit-on
Au python ?
--Qu'il mourra
Comme un rat.

95-

Fossoyeur de Corfou,
Saisis-toi de ta pelle ;
Ô guerrier qu'on dit fou,
Ton pays te rappelle.

96-

Fils de Cadige,
Donc vite ascends
Parfums d'encens
Dansants, te dis-je.

97-

Or je m'en vais
Au vent mauvais :
Le couchant gronde
La frêle aronde.

98-

L'Ostrogoth
Tint lingot
D'argent clair,
Tint l'éclair.

99-

Aux enfants dans le vent
Que nourrit la Famine
J'ai pensé bien souvent
Au trépas qui chemine.

100-

Le roi d'Autriche
Veut que l'on triche ;
Le roi d'Edfou
Qui n'est point fou.

101-

J'ai pensé bien souvent
À l'été monotone,
Au cantique émouvant,
Au pâtre qui l'entonne.

102-

Fils têtue
Sans quenouilles,
En veux-tu
Aux grenouilles ?

103-

Ah, j'en veux
À ces hommes,
Aux Morveux
Sans rhizomes.

104-

L'humeur malsaine
(Que vend la Seine)
Pond la Rancœur,
M'atteint au cœur.

105-

Au crépuscule
Se meurt Hercule ;
Dans le mitan
Meurt le Titan.

106-
Éclairés de noirs lustres,
Sous les eaux d'Étretat,
S'en iront les illustres
Généraux, chefs d'État.

107/108-
Bois la liqueur
Du faux-vainqueur
Qui perd la tête
Fuyant l'esthète ;

--Alors que dis-je ?
[Je n'en sais rien].
--Fils de Cadige,
Parle au Vaurien.

109-
À Murcie,
À Grenade
A mûr scie³⁵
Ma grenade.

110-
Cet ogron furibond
Descend-il de ces astres ?
Dans mon bourg moribond
Il répand les désastres.

Le 24 janvier 2007

³⁵ -Réminiscences rimbaldiennes, les Voyelles.

111-

--Que dirai-je à ma mère ?
--Que l'ogron nous corrompt,
Que l'ânon fuit Homère,
Qu'on s'ébat chez Sharron.

112-

Que fais-tu ? bel Archange !
Que dis-tu des ânon ?
Est-il vrai qu'en Sa Cange
Je m'éteigne en Ses Noms ?

113-

En ce soir monotone
La chanson des marmots
Monte au ciel qui détone
Sous le poids de nos maux.

114-

Je sais bien que Malraux
A volé deux cents toiles ;
Vomissant très mal rots,
Il flétrit les étoiles.

115-

Le Trouvère a pleuré
En ce soir triste, atone :
« Le Verrat m'a leurré
En hiver, en automne... »

116-

La cassolette
De Brossolette
S'emplit de sang
Incandescent.

117-

La dent ardente
De la Géhenne
Mord chant de Dante
Pétri de haine.

118-

L'armée en marche
Quitta la marche
Du roi d'Edfou
Qui me dit fou.

119-

En mon cœur
Le Moqueur
Étouffe aulne
Et tout faune.

120-

--Qui nous regarde ?
--La nuit hagarde.
--Qui nous observe ?
--Une enfant serve.

121-

--Où pars-tu ?--Pour Sodome
Où j'entends des cris d'homme ;
--Quand pars-tu pour Gomorrhe ?
--Quand mourra le roi more.

122-

L'hydre avala
Mon labeur d'homme
Qui dévala
Flanc de Sodome.

123-

Ouvrez vos portes
À ces cloportes ;
Huilez vos gants
Inélégants.

124-

Filez donc ma quenouille ;
Regardez la grenouille ;
Elle avance en sautant
Dans le soir toussotant.

125-

Je suis plus triste
Que guitariste
Qui chanta Ruth
Pour l'Âne en rut,

126-

Qui vend guitare,
Qui vend rebec
Au roi tartare
De Balabek.

127/128-

L'Ours veut qu'on mente
Dans la tourmente ;
Il veut qu'on craigne
Son sanglant règne ;

Je lui dis : « Va
Revoir Éva ;
Elle aime à vivre
Près de la vouivre. »

129-

Sur la Butte
De ce Cœur
Je culbute
Le moqueur.

130-

L'avant-garde
De l'armée
Me regarde
Alarmée.

131-
Que dirai-je
Du crapaud
Au vent grège
Sans pipeau ?

132-
L'hiver tremble ;
Un hibou
Dans le tremble
Meurt debout.

133-
L'œil mauvais,
Je m'en vais
Dans nos prés
Empourprés ;

134-
Or j'aspire
La tempête
Du vampire
Qui rouspète.

135-
L'aquilon
Brise un long
Chant d'automne
Monotone.

136-

Sur le flot
--Ou la rive
En sanglot--
Meurt la grive.

137-

--Qui s'emporte ?
--Le cloporte ;
Je t'en veux,
Ô morveux !

138-

Ta lutte épique
Teint le tropique ;
Ta lutte amère
Émeut Homère.

139-

La larme amère,
L'aveugle Homère
Murmure une ode
Pour le Synode.

140-

Le Synode a
Un gros dada ;
Il veut m'occire
Dans de la cire.

Le 25 janvier 2007

141-

Le Synode eut
Un Fils dodu,
Pétri de haine
Dans la Géhenne.

142-

Ces Va-Nu-Pieds
Sont estropiés
Par ma fanfare
Qui les effare.

143-

Leurs tambours,
Leurs cymbales ;
Nos vieux bourgs
Sous leurs balles.

144-

J'eusse aimé
Voir mon bourg
Essaimé,
Mon tambour...

145-

À Jéricho
A chu l'écho
De la bataille
Qui nous entaille.

146/147-

Je m'en vais vite
Voir le Lévite,
Il me dit : « Va
Vivre à Java ;

Je suis chez moi ;
Sens-tu l'émoi
Qui me soulève ?
Je perds mon glaive. »

148-

Donc je me tais
Sans mes états ;
Or je suis coi,
Sait-on pourquoi ?

149-

La guerre est lasse ;
L'ours se prélasse ;
La nuit perdure
Dans leur ordure.

150-

Quand sur la dune
S'endort la lune,
Sur un pinastre
S'endort un astre.

151/152-

Mais connais-tu
Sur le Taygète
L'enfant têtu
Qui te rejette ?

Je n'en sais rien ;
Parle au Vaurien ;
Sa sabretache
À lui s'attache.

153-

Iras-tu vite
Huiler l'église
Où le Lévite
Blasphème Élise ?

154-

Mais qui connaît
Sur la colline
L'enfant qui naît
Pour qu'on s'incline ?

155-

Je tousse, Allah !
On devient grave ;
Pardon, Salah !
Ois le Burgrave.

156-

Avance au pas
Vers le trépas ;
Le couchant tombe
Dessus ta tombe.

157-

Vois-tu ta fée ?
Elle est coiffée
D'un laurier-rose,
D'un ciel morose.

158-

Rayonner d'aise
N'est que fadaise,
Dit le Moqueur
Au faux-vainqueur.

159-

Sur le plafond
Rond de la chambre,
Un prompt griffon
Fond mon gingembre.

160-

L'ours pétrit de la brume
Au caveau d'un manoir ;
Mon gosier brûle au rhume
Mélangé de sang noir.

161-

--Forêt, pré vert,
Qui vous massacre
Au vent d'hiver ?
--Gerfaut et sacre.

162-

Je conviens que vous êtes
Assassins de ma muse,
(Assassins de musettes),
Que mon sang vous amuse.

163-

Syphilis teint
Gros chien, catin,
Roi philistin,
Faubourg mutin.

164-

Aujourd'hui la ville a
Égaré son cantique ;
Le cadì sa villa
Sous la lame atlantique.

165-

Dans la nuit de la Bique
Crie encor le ciel vaste :
« Savez-vous qui dévaste
La demeure arabe ? »

166-

Dans la brume
Je dissipe
L'épais rhume
Et ton cippe.

167-

Par trop pâle,
Ce vainqueur
Mord l'opale
Du moqueur.

168-

Frédégonde
Vend nœud haut,
Vend vague onde ;
Brunehaut.

169-

Seigneur !
Je viens à Toi :
L'Honneur
Est sous Ton Toit.

170-

Saint-Allah, je confesse
Mon péché déhonté ;
Mahomet nous professe
D'éviter l'Effronté.

171-

Saint-Allah, je Te porte
Ces morceaux de mon cœur ;
Devant moi le Cloporte
Fait danser le Moqueur.

172-

--Qui suis-je ? a dit le vieux
Guerrier sanglant, sans gloire ;
--Va-t'en, ô reître envieux ;
Pars loin, fuis donc la Loire.

173-

Allah Auguste !
Comment pourrai-je
Voir qui déguste
Cette humeur grège ?

174-

Un parfum de laurier
M'a toujours oint chez nous ;
Je conviens qu'à genoux
On devrait Te prier.

175-

Un parfum de gingembre
Flotte encore en ma chambre ;
Un parfum d'oliban
Fuit encor le forban,

176-

Le forban qui nous vole,
Qui trucidé en dansant
Dans la nuit très frivole
Notre Orient rubescent.

177-178-

Il faut que l'herbe
Dise à Rimbaud,
Dise à Malherbe
Qu'Allah est Beau ;

Dise à l'impie,
Dise au pétun
Qu'Allah est Pie,
Qu'Allah est Un.

179-

Prends-tu la Mort pour le vrai terme ?
C'est archifaux, c'est le Départ ;
Ami, choisis cette Eau de Therme
Béni par Lui, loin du Guépard.

180-

L'enfant pubère
[Je m'en souviens]
Fuit un Ibère
Qui lui dit : viens.

181-

Allah ! J'ai peur
De ce Trompeur
Qui veut nous mordre
Dans le même ordre.

182-

Mon vieux cœur résigné
Est soumis à Ton Verbe,
Saint-Allah ; j'ai signé
Par mes pleurs le Proverbe.

183-

Que veux-tu ? que veut-on ?
S'écria le Teuton.
Le vent prit par la gorge
Marc Aurèle et Bush George.

184-

Je verrai cet instant
(Il faut bien que l'on meure)
Où Satan le Constant
Maudira sa demeure.

185-

Le Nègre est mort
Chantant Gomorrhe,
La Nuit qui mord
Mon sycomore.

186-

Las Boss nie
Vivre avecque
De Bosnie
Un évêque.

187-

Dans son manoir,
La saison noire
Mit son peignoir
Mordant la Noire.

188-

Est-il quelqu'un qui parte
Sermonner Bonaparte ?
Est-il quelqu'un qui bande
En dansant sa prébende ?

189-

Est-il quelqu'un qui lâche
Au sang en fleur griffon ?
Au feu crapaud, ours lâche
En pleurs au *puits profond* ?

190-

Je suis las,
Je suis seul ;
J'ois le glas
Du linceul.

191-

Saint-Allah ! je T'implore
D'être encor plus Clément
Envers qui fut l'amant
De Satan l'Ord qu'on laure.

192-

Je prends cette urne
Sur ton cothurne
Tissé de haine
Dans la Géhenne.

193-

Comme à pleurer tout nous ramène,
Comme à gémir tout nous invite,
J'implore Allah qu'on soit amène
Envers le tors, butor Lévite.

194-

Hirondeau
D'un coup d'aile
Fend rondeau,
Fend rondelle.

195-

Qui regarde
Le sultan
Exultant
Et sa garde ?

196-

L'émir suit les sentiers dits obliques ;
A-t-il lu des versets coraniques ?
A-t-il mis en son cœur chants bibliques ?
Chants de Paix ? chants d'Amour ? chants d'Iniques ?

197-

Sous un cèdre
Estropié
Se meut Phèdre
Sur un pied.

198-

Je suis vieux, je frémis comme au vent le bouleau ;³⁶
Je suis veuf, je suis seul, sur mon chef le soir tombe ;
Comme un bœuf ayant soif, mugissant après l'eau
Donc je courbe, ô Seigneur, mon front lourd vers la tombe.

199-

Vieux Booz ne sut point que la femme était là ;³⁷
Aussi Ruth ignorait ce que Dieu voulait d'elle.
Un parfum flottait bas à travers l'asphodèle ;
Les chants mats de la nuit caressaient Galgala.

200-

Faisons un rêve ;
Sais-tu la grève
Où se meurt l'âne
De la sultane ?

³⁶ -Cf. Victor Hugo, la Légende des Siècles, Booz endormi, vers 53-56.

³⁷ -Ibidem, vers 65-68.

201-

La grande abbesse
Pond flot de sang
Incandescent
Qui la rabaisse.

202-

Allah-Dieu-l'Un
Donne au luthiste
Ses grains d'alun
Et l'Améthyste.

203-

Ce guerrier est dément,
Sa jument est démente ;
Son terrier qui ne ment
Me parla de la Mante.

204-

*Je vous prends à témoin que cet homme est méchant ;*³⁸
Regardez son regard dont a peur la tarasque,
Regardez son doigt prompt qui pétrit le couchant,
Le levant émouvant que flétrit sa bourrasque.

205-

*Un roi, c'est de la guerre,
Ton dieu, c'est de la nuit,*³⁹
A dit--jadis, naguère--
Celui que craint l'Ennui.

³⁸ -Cf. Victor Hugo, *ibidem*, l'Aigle du Casque, vers 49.

³⁹ -Idem, *ibidem*, le Satyre, vers 40-41.

206-
Nemrod
Qui rôde
Effleure
La fleur.

207-
Saisis-toi de la cime
Du figuier centenaire ;
Ce corbeau nous décime,
Il tournoie en mon aire.

208-
Le roi s'enfonce
Dans son manoir
Quand saint Alphonse
Creuse un puits noir.

209-
Tu boudas
Ord Judas
Qui prit l'âme
Du Calame.

210-
Debout sur un pilastre,
Je maudis ces Judas
En voyant prier l'astre
Et le saint des bouddhas.

211-

Tu mens, il ment,
Que de mensonges !
Je suis dément
Car j'oïs vos songes.

212-

La foudre alors a chu
Sur le bourg que trucidé
Cette ogresse à fichu
Aux couleurs de l'acide.

213-

J'attendrais deux mille ans,
Je verrais tous ces aigles,
Ces vautours, ces milans
Trépasser dans les seigles.

214-

On égorge
Au jardin
Du roi George
Biche et daim.

215-

Je vois Décembre
Au chant d'airain
Violer la Sambre
Et le Bas-Rhin.

216-

Quand je m'en vais
Au vent mauvais,
Je vois qu'on chante
La nuit méchante.

217-

Ah, que dirai-je
À ma sœur Ruth
De l'argent grège
Qu'a l'âne en rut ?

218-

Le troubadour
A crié : gare
À la bagarre
Chez Al-Boudour.

219-

Le ciel immense
Est en démente ;
La terre est lasse :
L'ours se prélasse.

220-

Le ciel en sang
Incandescent
Toujours sanglote ;
Mon cœur tremblote.

221-

Les sept cieux
Sans essieux :
On y pleure
Avant l'Heure.

222-

Ô sarcelle
Chez Arouge,
Où ruisselle
Ce sang rouge ?

223-

Épicure
A-t-il cure
Que je sois
Chez François ?

224-

Non, dira
L'impuissante
Indira
En descente.

225-

Non, clama
Un lama
Au passage
D'un roi sage.

226-

*Je suis Pan,*⁴⁰

Dit Hugo :

L'Ostrogoth

Perd l'empan.

227-

J'ois mourir les cantiques

De David, Salomon ;

Aux palais atlantiques

Discourir le Démon.

228-

Qui dédore

Ma guitare ?

Ma mandore ?

Ce Tartare.

229-

Or ce garde a raillé

À travers ma chaumine

Mon cœur lourd, débraillé

Par la faim qui chemine.

230-

Reine Isabelle !

Je veux que meure

Le Grand Rebelle

Dans sa demeure.

⁴⁰ -Cf. Victor Hugo, *ibidem*, vers 45.

231-

Le Rebelle a
Oint la Bella
De sang humide
Pris au Numide.

232-

Aux nuits railleuses,
Le Numide a
Des mitrailleuses,
Un gros dada.

233-

La dame abbesse
Dit : je m'abaisse
Pour que l'on aille
Voir la canaille.

234-

La canaille a
Vu le Maya
Mourir à Nice
Pour sa génisse.

235-

Sur l'Aufide
Le Perfide
Hait qu'on voie
Qu'il louvoie.

236-

Dans sa chaloupe
L'ours perd sa loupe ;
Dans son navire
Il tue Elvire.

237-

Qui couche en rond ?
Le roi Sharon,
Le noir charron
Qui fâche Aron.

238-

À l'horizon,
Sous la mer calme,
Git le Grison,
Loin de ma palme.

239-

Sous l'or qui fume
Un ogron gît ;
La flamme enfume
Vizir Jiji.

240-

Jiji se porte
Comme un beau prince ;
C'est un cloporte
Que le sang rince.

241-

Toujours soufflant,
Ce cavalier
Batra le flanc
Du cave Allier.

242-

La lune efface
Une étoile orde
Quand perd la face
Paire ou milorde.

243-

Ma voix est tue
Car le vent clair
De la statue
A tu l'éclair.

244-245-

Tout se meut
Sauf un garde ;
Qui s'émeut ?
Me regarde ?

C'est l'aurore
Qui pérore
Quand s'endort
Le condor.

246-
Sur le pont
Du Nippon
Le Coq pond
Un jupon.

247-
Sans étais
Je me tais
Dans le soir
Du Pressoir.

248-
Sur la colline
On nous incline
Mais sur le mont
Meurt le Démon.

249-
Que dirai-je
Au vent grège ?
À Caton ?
Mais qu'a-t-on ?

250-
Je fendrai le flot noir
De la brume épaisse
Car l'ogron du manoir
Vend lard, rhume épais, scie.

Le 25 janvier 2007

ÉTRENNES

DOUBLE SIX

Le vent geint, la nuit meurt dans le sang des six dieux
Adorés du ponant sous le ciel de Corinthe.
Que dirai-je à la sœur du danseur qui m'éreinte
En volant de mon cœur l'hymne ancien, mélodieux ?

Adorés du ponant sous le ciel de Corinthe,
Vont six ours en courroux, lourds de fiel, plus qu'odieux ;
En volant de mon cœur l'hymne ancien, mélodieux,
Ils m'ont dit qu'ils aimaient le cadî de Tirynthe.

Vont six ours en courroux, lourds de fiel, plus qu'odieux
Dans le bourg au ciel roux, débraillé par la crainte ;
Ils m'ont dit qu'ils aimaient le cadî de Tirynthe,
Qu'il fut beau, qu'il fut doux, que *son œil* fut radieux.

Dans le bourg au ciel roux, débraillé par la crainte,
J'ai fait dire au sultan inquiétant ses adieux ;
Qu'il fut beau ! qu'il fut doux ! que *son œil* fut radieux !
S'écriait le savant en gravant son empreinte.

Le vent geint, la nuit meurt dans le sang des six dieux ;
Que dirai-je à la sœur du danseur qui m'éreinte ?
S'écriait le savant en gravant son empreinte
À qui dit au sultan inquiétant ses adieux.

Akouda, café de la Havane, le 4 mai 2007

LE PÊCHEUR ET LE FARMER

Que fais-tu dans la nuit ? qui va là ? C'est Ylmer ;
Il arrive en pleurant, traînant son armure ;
Son front creux saigne encore, un condor me murmure
Que sa fille a péri sous le flot de la mer.

Il arrive en pleurant, traînant son armure
Le guerrier sans laurier, il me dit, l'œil amer,
Que sa fille a péri sous le flot de la mer,
Que le chant du couchant l'oïnt encore et l'emmure.

Le guerrier sans laurier (qui nous dit, l'œil amer,
Qu'il entend faiblement de l'oued le murmure,
Que le chant du couchant l'oïnt encore et l'emmure)
A brûlé sans blêmir de l'émir le steamer.

Il entend faiblement de l'oued le murmure
Le pêcheur aguerri dont le père--un farmer--
A brûlé sans blêmir de l'émir le steamer :
« Vos saisons prendront fin et la mienne est plus mûre. »

Que fais-tu dans la nuit ? qui va là ? C'est Ylmer ;
Son front creux saigne encore, un condor me murmure :
« Vos saisons prendront fin ; or la mienne est plus mûre ;
Le pêcheur aguerri tend un piège au farmer. »

Monastir, café Antique, le 4 mai 2007

LE MAGOT DOUTEUX

De ce pas je m'en vais enterrer le magot
Que mon père a gagné sur les quais de l'Adige ;
J'attendrai plusieurs mois pour qu'enfin je rédige
Des mots pieux pour les miens : à chacun son lingot.

Quand mon père a gagné sur les quais de l'Adige
Sa fortune importune, il jouait comme un Goth ;
Des mots pieux pour les miens, à chacun son lingot
D'argent fin il donna ; qu'est-ce alors ? Un prodige.

Sa fortune importune a fait peur à ce Goth
Qui se livre en pleurant à l'Errant. À Cadige
Argent fin il donna ; qu'est-ce alors ? Un prodige ;
Que vaut l'or ? lui dit-on ; il répond : un fagot.

Qui se livre en pleurant à l'Errant ? à Cadige ?
On se tait alentour ; je demande au bigot :
Que vaut l'or ? Tel butor, il répond : un fagot,
Un brin sec, x, i grec, rien du tout ; quoi ? lui dis-je.

De ce pas je m'en vais enterrer le magot ;
J'attendrai plusieurs mois pour qu'enfin l'ours rédige
Au guêpier un mot sec sur papier ; quoi ? lui dis-je.
On se tait alentour quand discourt l'Ostrogoth.

Monastir, ibidem, le 4 mai 2007

ENTREVISIONS (1)

Dans la nuit sur mon chef plane encore un corbeau ;
Que veut-il ? murmuré-je ; il en veut à ma marche ;
Je m'avance à pas bots : j'entrevois sous une arche,
Dans la brume en sanglots, Paul Verlaine et Rimbaud.

Que veut-il ? murmuré-je ; il en veut à ma marche
Le Tyran de Ténès surnommé le Pied-Bot.
Dans la brume en sanglots, Paul Verlaine et Rimbaud
Vont tout doux chez l'Hindou folâtrer sous une arche.

Le Tyran de Ténès surnommé le Pied-Bot
Vend demain nos gamins pour rester dans sa marche ;
Il va doux chez l'Hindou folâtrer sous une arche :
Saura-t-il qu'il court donc promptement au tombeau ?

Vends demain tes faux fils pour rester dans ta marche,
Ô Tyran de Memphis dont le père Isabeau
Dit qu'il sait que tu vas promptement au tombeau :
[Il le tient, me dit-il, d'un savant patriarche].

Dans la nuit sur mon chef plane encore un corbeau ;
Je m'avance à pas bots : j'entrevois sous une arche
Paul Verlaine en sanglots, un savant patriarche,
La Vénus de Milo, le sultan Isabeau...

Monastir, café Panini, le 5 mai 2007

AMADOUEMENT

Souffle au cor ! souffle au cor dans la plaine, être étrange ;
Le troupeau paît brins tors de crapaud, de Satan,
Escargots écrasés par le croc de l'Autan ;
Que sais-tu du trouvère exploré qu'on dérange ?

Le troupeau paît chardons de crapaud, de Satan ;
Le pâtre t'offrira demain soir une orange :
Que sais-tu du trouvère exploré qu'on dérange ?
Parle alors ! désormais ne crains plus l'Harmattan.

Le pâtre t'offrira demain soir une orange,
Des fruits mûrs ; pour vêtir ton aïeule un caftan :
Parle alors ! désormais ne crains plus l'Harmattan ;
Vois rougir ardemment le flot noir de l'Orange.

Des fruits mûrs pour toi seul, pour ta mère un caftan
Tissé d'or ; vois rugir le Simoun qu'on engrange
Et rougir ardemment le flot noir de l'Orange :
Ils ont peur, ils ont peur de la peur *du sultan*.

Souffle au cor ! souffle au cor dans la plaine, être étrange ;
L'escargot écrasé par le croc de l'Autan
A-t-il peur ? a-t-il peur de la peur *du sultan* ?
Entend-il hululer le Simoun qu'on engrange ?

Monastir, ibidem, le 5 mai 2007

LE GUERROYEUR MALGRÉ LUI

Le djinn pleure au couchant son enfant languissant :
Le djinnon souffre encor de la fleur insolente
Qui lui mord le cerveau quand la lune est brûlante
Et qu'il pleut sur le bourg vent de pleurs, vent de sang.

Le djinnon souffre encor de la fleur insolente
Qu'inocule en son cœur le saint pape Innocent ;
Quand il pleut sur le bourg vent de pleurs, vent de sang,
Je guerroye en pleurant dans la ville indolente.

Qu'inocule en mon cœur le saint pape Innocent ?
L'ergot noir de la mort que l'on sait purulente ;
Je guerroye en pleurant dans la ville indolente :
Je combats les Babas, je ne suis impuissant.

L'ergot noir de la mort que l'on sait purulente
Fait plaisir au vizir au regard rubescent ;
Je combats les Babas, je ne suis impuissant ;
J'ois la Nuit assassine, aux abois, hululante.

Le djinn pleure au couchant son enfant languissant ;
Qui lui mord le cerveau quand la lune est brûlante
Dans la nuit assassine, aux abois, hululante
Fait plaisir au vizir, au bébé vagissant.

Monastir, café le Monares, le 6 mai 2007

LUSTRATION DU TROUBADOUR

Troubadour, que dis-tu du savant qui s'illustre
À huiler feu grégeois ? à brûler chant carmin ?
Est-il vrai qu'on occise avec joie un gamin ?
Troubadour, parle alors ! ton aïeul fut illustre.

À huiler feu grégeois, à brûler chant carmin,
Est-il vrai qu'on t'occupe à briser ce balustre ?
Troubadour, parle alors ! ton aïeul fut illustre ;
Dans le bourg nous savons que ton chant est humain.

Est-il vrai qu'on t'occupe à briser ce balustre ?
À semer de chardons, d'ergots longs le chemin ?
Dans le bourg nous savons que ton chant est humain,
Que le Maître Honoré te réserve un vrai lustre.

À semer de chardons, d'ergots longs leur chemin
Est-il vrai qu'on t'occupe ? Est-il vrai qu'on te lustre ?
Que le Maître Honoré te réserve un vrai lustre ?
Que ton sang sente encens, fleur de musc, de cumin ?

Troubadour, que dis-tu du savant qui s'illustre
À briser dans la joie embrasée un gamin ?
Est-il vrai que ton sang sente encens et cumin ?
Est-il vrai qu'au Royaume Éternel on te lustre ?

Monastir, ibidem, le 6 mai 2007

JOUR TREMBLOTANT

Le pleur dru du printemps fait le jour qui tremblote.
Un vautour d'un cri dur se proclame vaincu ;
Il tournoie au ciel sur en criant : « J'ai vécu
Pour vous voir dépecés par mon bec polyglotte. »

Un vautour d'un cri dur se proclame vaincu ;
Qu'en dis-tu, Lucifer que connaît la hulotte ?
Pour te voir dépecé par mon bec polyglotte
J'offre au sort le trésor que je prends au cocu.

De l'enfer Lucifer, le crapaud, la hulotte
Ne pourront plus sortir, vain sera leur écu.
J'offre au sort le trésor que je prends au cocu,
Cet amant de l'ennui qui pleurniche et sanglote.

Ne pourra plus sortir (vain sera son écu)
De la nuit infernale [où s'éteint la calotte]
Cet amant de l'ennui qui pleurniche et sanglote ;
Que dit-il ? Mais il dit qu'il vendra son gros cul.

Le pleur dru du printemps fait le jour qui tremblote.
Qui tournoie au ciel sur en criant : « J'ai vécu,
J'ai vécu, mais qu'entends-je ? Ah, qui vend le gros cul
De la Nuit infernale où l'Ours perd sa calotte ? »

Ibidem, le 6 mai 2007

LE ROC DE CASSANDRE

--Que vois-tu dans la nuit ?--Se vautrer dans la cendre
L'empereur demi-fou qui manie un sextant,
Dans un pré purpurin, un vaillant résistant
Hors d'haleine, appuyé sur le roc de Cassandre.

L'empereur demi-fou (qui manie un sextant)
Se proclame en fureur Fils des Nuits, Alexandre ;
Hors d'haleine, appuyé sur le roc de Cassandre,
Il veut être encor là pour brûler chaque instant.

Se proclame en fureur Fils des Nuits Alexandre ;
Que veux-tu faire ici ? Je te sais inconstant ;
Je veux être encor là pour brûler chaque instant,
Dans l'abîme entraîner mes suppôts à descendre.

--Que veux-tu faire ici ? Je te sais inconstant.
--Guerroyer, guerroyer, du puits noir vite ascendre,
Dans l'abîme entraîner mes suppôts à descendre ;
On m'a dit que Philippe eut le chef consistant.

--Que vois-tu dans la nuit ?--Se vautrer dans la cendre,
Dans un pré purpurin, un vaillant résistant ;
On m'a dit que Philippe eut le chef consistant :
Guerroyer, guerroyer pour qu'enfin *réascende*.

Monastir, Al-Aqaba, café des Étoiles, le 6 mai 2007

TOMBEAU DE GRANIT

J'entrevois dans mon rêve un gros point sur un i,
Un muguet, un furet, du benjoin qu'on arrose
De sang gras, de pleurs drus ; qui va là ? Mais Sœur Rose,
Me dit-on ; c'est la voix d'une oiselle en son nid.

Un muguet, un furet, du benjoin qu'on arrose
Ont paru dans mon rêve ; or cet homme est honni,
Me dit-on ; c'est la voix d'une oiselle en son nid ;
Tout en pleurs, elle a peur de la fleur de cirrhose.

A paru dans mon rêve un vieillard qu'on honnit ;
Habillé de brocart, il s'en va las, morose,
Tout en pleurs, il a peur de la fleur de cirrhose :
Pour lui-même il prépare un tombeau de granit.

Habillé de brocart, il vend l'art qu'on dit rose ;
Qu'a-t-il fait ? qu'a-t-il fait ce vieillard qu'on bannit ?
Pour lui-même il prépare un tombeau de granit ;
Il nous dit : qu'on y mette or vivant de chlorose.

J'entrevois dans mon rêve un gros point sur un i,
Du sang gras, des pleurs drus ; qui va là ? Mais Sœur Rose ;
Mais qu'on mette or vivant, fleurs d'argent, sang de rose
Au tombeau du garçon résistant mort banni.

Ibidem, le 6 mai 2007

ÉTRENNE À FÈRIDA II

Pour son 1^{er} anniversaire

L'ours s'en va dans la nuit ; où va-t-il ? À Tirynthe ;
Que fait-il à Tirynthe ? Il s'en prend à ses dieux ;
--Qu'ont-ils fait ? qu'ont-ils fait ?--Sous les rais mélodieux
Du soleil en éveil, on les tue à Corinthe.

Que fait-il à Tirynthe ? Il s'en prend à ses dieux
Capricieux, assassins, adorés sous la crainte ;
Sous le ciel en éveil, on les tue à Corinthe ;
Qu'entend-on ? Que le chant de Caton est odieux !

Capricieux, assassins, adorés sous la crainte,
S'en iront les larrons aux faubourgs dits radieux ;
Qu'entend-on ? Que le chant de Caton est odieux !
Le trouvère a pleuré, c'est l'ânon qui l'éreinte.

Les larrons s'en iront aux faubourgs dits radieux ;
Ils fuiront ayant peur de trouver notre empreinte ;
Le trouvère a pleuré, c'est l'ogron qui l'éreinte ;
Il fera demain soir à Sharon *ses adieux*.

L'ours s'en va dans la nuit ; où va-t-il ? À Tirynthe ;
Que fait-il ? que fait-il sous les rais mélodieux ?
Demain soir aux Charrons il fera leurs adieux ;
Dans le noir, que fuiront les Verrats ? Notre empreinte.

Monastir, café le Monares, le 8 mai 2007

LE FANTÔME D'YLMER

J'entrevois un fantôme en sanglots ; est-ce Ylmer ?
On me dit qu'il vendit au bandit son armure ;
C'est le mors du remords qui le mord et l'emmure
Aux sous-bois aux abois, sous le flot de la mer.

On me dit qu'il vendit au bandit son armure ;
Le regard vapoureux, le trouvère est amer.
Aux sous-bois aux abois, sous le flot de la mer,
[Dans le ciel, sous la terre], où qu'on aille on murmure.

Le regard inquiété, le trouvère est amer ;
Ira-t-il étêter du figuier la ramure ?
Dans le ciel, sous la terre, où qu'on aille on murmure :
« Le tyran de Cythère égorgea le farmer... »

Le trouvère a brûlé du figuier la ramure
Où se cache un esquif, où se glisse un steamer ;
Le tyran de Sétif égorgea le farmer
Qui mourut dans le sang sans encens ni murmure.

J'entrevois un fantôme en sanglots ; est-ce Ylmer ?
Sous le mors de la mort sans remords, qui l'emmure ?
Qui donc meurt dans le sang sans encens ni murmure ?
Où se cache un esquif ? où se glisse un steamer ?

Monastir, café Panini, le 9 mai 2007

VERSETS DE SOMNAMBULE

Je m'attable à l'aurore ; en sommeil je rédige
Dix mots doux pour l'Hindou qui se paît du fagot,
Du trépan de la faim que répand l'Ostrogoth ;
À l'aurore, un condor vole alors sur l'Adige.

Dix mots doux pour l'Hindou qui se paît du fagot
Ont plu tant à Cadouge, ont plus tant à Cadige ;
À l'aurore, un condor vole alors sur l'Adige
Pour mourir illico sous le poids du magot.

Ont plu tant à Cadouge, ont plu tant à Cadige
Mes versets de fausset que reprend un bigot.
Pour mourir illico sous le poids du magot
Court s'enfuir l'Ostrogoth dont je sais le prodige.

Mes versets de fausset que reprend un bigot
Ont valu cent muids d'or, d'argent fin, vous redis-je.
Court s'enfuir l'Ostrogoth dont je sais le prodige ;
Il vivra comme un rat rêvassant d'un mégot.

Je m'attable à l'aurore ; en sommeil je rédige
Le trépan du condor que répand l'Ostrogoth
Qui vivra comme un rat rêvassant d'un mégot ;
Mes versets ont valu cent muids d'or, vous redis-je.

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 9 mai 2007

LE CONVOI FUNÈBRE

Dans la brume épaissie apparaît un pied-bot ;
Il claudique ayant peur d'un curieux patriarche.
Un gros bouc dans le thym, un oiseau sur une arche
Ont chanté brusquement le trépas du corbeau.

Il claudique ayant peur d'un curieux patriarche
Le mufti déhonté dont l'écrit n'est point beau.
Ont chanté brusquement le trépas du corbeau
Le trouvère en émoi, le pâtre dans une arche.

Le mufti déhonté dont l'écrit n'est point beau
Chante encor le convoi de la mort qu'il démarche.
Le trouvère en émoi, le pâtre dans une arche
En hiver ont chanté deux versets de Rimbaud.

Le condor qui t'endort dans la nuit du tombeau
Chante encor le convoi de la mort qu'il démarche,
Dix piverts allaités par l'émir de la marche
En hiver ont chanté deux versets de Rimbaud.

Dans la brume épaissie, un regard de pied-bot,
Un gros bouc dans le thym, un oiseau sur une arche,
Un mâtin allaité par l'émir de la marche,
Du Butor le corbeau qui s'endort au tombeau...

Ksibet-el-Médiouni, ibidem, le 9 mai 2007

LOUIS MILLE CENT

Dans la brume apparaît en sanglots Innocent,
Il demande au pasteur si la nuit est brûlante,
Que l'on taise alors donc la chanson insolente
Qui le moque à l'aurore, au couchant languissant.

Il demande au pasteur si la nuit est brûlante,
Si le rai purpurin sera tôt lactescent,
Qui le moque à l'aurore, au couchant languissant,
Qui s'égare au sentier de la nuit hululante.

Si le rai purpurin vire au blanc lactescent,
J'irai voir du vautour la cité purulente
Qui s'égare au sentier de la nuit hululante
Pour offrir au Puissant mes versets faits de sang.

J'irai voir du vautour la cité purulente,
La cité du sultan qui se veut tout-puissant ;
Pour offrir à Dieu-l'Un ses versets faits de sang,
Le trouvère a cité *la Sourate Ambulante*.

Dans la brume apparaît en sanglots Innocent ;
Que l'on taise illico la chanson insolente !
Le trouvère a cité *la Sourate Ambulante*,
La cité du sultan excité, Louis Mil Cent.

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 10 mai 2007

ROSE DES VENTS

Un rai meurt sur l'esquif ; un rameur fend l'Orange,
Il s'écrie à tout vent : « Je poursuis l'harmattan
Qui s'ébat à Saba déchirant le caftan
Qui revêt l'émir fou de façon plus qu'étrange. »

Il s'écrie à tout vent : « Je poursuis l'harmattan,
L'aiglon, le simoun, je les mets dans ma grange ;
Qui revêt l'émir fou de façon plus qu'étrange ?
Est-ce un nain de pingouin encensé par Satan ? »

L'aiglon, le simoun, je les mets dans la grange
De l'émir, du tyran, du pacha, du sultan ;
Est-ce un nain de pingouin encensé par Satan
Qui fait peur à l'aurore au rai d'or qu'on arrange ?

De l'émir, du tyran, du pacha, du sultan
Le mutin a cueilli rose en pleurs, fleurs d'orange.
Qui fait peur à l'aurore au rai d'or qu'on arrange ?
Au trompeur le distors ? au condor ? C'est l'Autan.

Un rai meurt sur l'esquif ; un rameur fend l'Orange.
--Qui s'ébat à Saba déchirant le caftan
Du trompeur le distors, du condor, de l'Autan ?
--Le mutin qui cueillit rose en pleurs, fleurs d'orange.

Monastir, café Panini, le 10 mai 2007

LE FIER-À-BRAS

J'entrevois dans la brume un vieillard polyglotte ;
Il s'avance en bâillant, étrillant un écu ;
Je lui dis : « Qu'en fais-tu? »--« Qui me vend fleur de cul ? »
Je demeure ébahi, s'ébahit la hulotte.

Il s'avance en bâillant, étrillant un écu,
Puis me dit en tremblant : « Me vends-tu ta culotte ? »
Je demeure ébahi, s'ébahit la hulotte ;
Nul chez moi, nul au bourg sans labour n'est cocu.

Il me dit en tremblant : « Me vends-tu ta culotte ?
Ton pourpoint, ton burnous ? je suis l'ogre vaincu. »
Nul chez moi, nul au bourg sans labour n'est cocu ;
Je m'avance en fureur ; que fait-il ? Il tremblote.

Ton pourpoint, ton burnous, les prend l'ogre vaincu ;
L'ogron pleure ardemment ; lourd d'envie, il sanglote.
Je m'avance en fureur ; que fait-il ? Il tremblote.
Il s'enfuit lâchement ; il aurait un gros cul.

J'entrevois dans la brume un vieillard polyglotte ;
Je lui dis : « Que fais-tu ? »--« Je vous vends fleurs d'écu,
Puis je fuis lâchement ayant peur du cocu. »
L'ogron pleure en fureur ; lourd d'envie, il sanglote.

Monastir, café le Monares, le 10 mai 2007

SAINT-GILANI

Sur la mer en émoi, l'ours suspend un balustre
Où s'accroche en hurlant un fantôme inhumain ;
Sur la mer en émoi choit un pleur de gamin ;
Il prend peur de la mer où surnage un seul lustre.

Où s'accroche en hurlant un fantôme inhumain
Est la grotte ancestrale aux parois qu'on illustre ;
Qui prend peur de la mer où surnage un seul lustre
Est natif de Sumer, est pétri de cumin.

Dans la grotte ancestrale aux parois qu'on illustre
Git encor Paul Verlaine à côté de Samain ;
Est natif de Sumer, est pétri de cumin
Gilâni le Grand Saint de Bagdad qu'Allah lustre.

Git encor Paul Verlaine à côté de Samain
Dans un champ profané par Hugo dit l'illustre.
Gilâni le Grand Saint de Bagdad (qu'Allah lustre)
Oint mon nid de buccin, ma Balade et Chemin.

Sur la mer en émoi, l'ours suspend un balustre ;
Sur la mer en émoi, choit un pleur de gamin ;
Gilâni le Grand Saint de Bagdad dit l'illustre
Dans le jour de la tombe oint pour moi le Chemin.

Monastir, ibidem, le 10 mai 2007

LA CHUTE DE L'OURS

Le ciel choit sur les chefs des soldats d'Alexandre ;
Par ici, que fait-on ? Un curieux résistant
Se saisit tout à coup d'un couteau, d'un sextant ;
Il s'avance à pas prompts en bavant de la cendre.

Par ici, que fait-on ? Un curieux résistant
Réentonne en automne un iota de Cassandre ;
Il s'avance à pas prompts en bavant de la cendre,
Puisqu'il veut assouvir de sa fleur chaque instant.

Troubadour amoureux, au propos consistant,
Réentonne en automne un iota de Cassandre ;
L'ours cherra dans la nuit ne pouvant plus ascendre,
Puisqu'il veut assouvir de sa fleur chaque instant.

Le trouvère amoureux, au propos consistant,
S'assiera langoureux sous un creux palissandre.
L'ours cherra dans la nuit ne pouvant plus ascendre ;
Au vieux bourg des aïeux on le sait inconstant.

Le ciel choit sur les chefs des soldats d'Alexandre
Qui saisit violemment un éclair de sextant ;
Chez l'amant des faubourgs on le sait inconstant ;
Il cherra chez les morts sous un ord palissandre.

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 10 mai 2007

REGARD MOROSE

Dans le ciel s'évapore un parfum de chlorose ;
Qu'a-t-on fait ? (m'écrié-je) A-t-on pris dans le nid
L'oiseau blanc frémissant ? Qu'a-t-on mis sur un i ?
Est-ce un point ? Mais tais-toi ! de sang noir on l'arrose.

Qu'a-t-on fait ? (m'écrié-je) A-t-on pris dans le nid
Oisillons ou grillons élevés par Sœur Rose ?
Est-ce un point sur un i de sang noir qu'on arrose
Que je vois à l'aurore ? Est-ce un roc de granit ?

Oisillons et grillons élevés par Sœur Rose
Ont chanté dans le sang chez l'émir qu'on honnit ;
Mais que vois-je à l'aurore ? Est-ce un roc de granit ?
Troubadour, tais-toi donc ; ton regard est morose.

Tous les ours de la nuit où se meurt cœur de rose
Ont chanté dans le sang chez l'émir qu'on honnit ;
Que dis-tu du pâtre amoureux qu'on bannit ?
Tais-toi donc, troubadour ; ton regard est morose.

Dans le ciel s'évapore un parfum de chlorose ;
L'oiseau blanc frémissant est perché sur un i ;
Que dit-on du pâtre amoureux qu'on bannit ?
Tous les ours de la nuit ont moqué pleurs de rose.

Monastir, café le Monares, le 10 mai 2007

SOLO DE SERGENT

Délirant, le tyran est parti pour Corinthe ;
À Corinthe il prendrait les trésors de ses dieux ;
Il irait sur l'Olympe où les rais sont radieux ;
Son épouse en émoi lui vola son empreinte.

À Corinthe il prendrait les trésors de ses dieux ;
Les voici, dirait-il au sergent de Tirynthe ;
Son épouse en émoi, lui volant son empreinte,
A braqué sur le bourg son regard plus qu'odieux.

Les voici, dirait-il au sergent de Tirynthe.
Le sergent à l'Amour a clamé ses adieux,
A braqué sur le bourg son regard plus qu'odieux,
Puis m'assit en fureur sur la fleur de sa crainte.

Le sergent à l'Amour a clamé ses adieux ;
Je suis vieux, nous dit-il ; le Couchant vous éreinte.
Il m'assied en fureur sur la fleur de sa crainte,
Puis entonne à voix pleine un solo mélodieux.

Délirant, le tyran est parti pour Corinthe ;
Sur l'Olympe il vendrait encens noirs à ses dieux,
Puis dirait à voix pleine un solo mélodieux.
Je suis vieux, je suis vieux, le Couchant vous éreinte.

Monastir, café le Monares, le 10 mai 2007

VISIONS

Dans la brume on aboie ; est-ce un chien chez Ylmer ?
Un renard se faufile à travers la ramure
D'un nuage efflanqué par la faim qu'on sait mûre ;
Je m'avance à pas lents : la fumée, un steamer...

Un renard se faufile à travers la ramure ;
Il barbote, il glapit au milieu de la mer ;
Je m'avance à pas lents : la fumée, un steamer,
Un trouvère en sanglots, un pâtre qu'on emmure.

Il barbote, il glapit au milieu de la mer ;
Il se tait tout à coup, tout à coup il murmure :
« Un trouvère en sanglots, un pâtre qu'on emmure,
Un oiseau qu'on occit, une enfant de farmer... »

Brusquement il se tait ; brusquement il murmure :
« L'oiseau blanc frissonnant qui gémit l'œil amer,
Une enfant qu'on encage, une enfant de farmer
Sont témoins que la reine a lustré cette armure. »

Un nuage efflanqué par la faim qu'on dit mûre,
Dans la brume on aboie ; est-ce un chien chez Ylmer ?
L'oiseau blanc frissonnant qui gémit l'œil amer
Est témoin que la reine a lustré cette armure.

Monastir, café le Monares, le 10 mai 2007

LE CHIEN DU COUCHANT

En pleurant, j'entrevois dans la brume un mégot
Tout fumant, un tison, un grison dans l'Adige ;
Je sanglote étouffé ; je m'adresse à Cadige :
« Que veux-tu ? me dit-elle ; attention à ce Goth ! »

Tout fumant un tison de grison hors-l'Adige
Est vendu par le chien du Couchant au bigot ;
« Que veux-tu ? que veut-on ? attention à ce Goth !
À son chien, à sa chienne en fureur ! (me redis-je) ».

Le trouvère amoureux que nourrit le prodige
Est vendu par le chien du Couchant au bigot ;
Offrez nœuds vénéneux de haineux en lingot
À ce chien, à la chienne en fureur (vous redis-je).

Le trouvère amoureux que nourrit le prodige
Maudira chaque instant du sultan le magot.
Offrez nœuds vénéneux de haineux en lingot
Au mouchard abreuvé des mots noirs qu'il rédige.

En pleurant j'entrevois dans la brume un mégot ;
Je sanglote étouffé ; je m'adresse à Cadige,
Au mouchard attifé des mots noirs qu'il rédige,
Insultant chaque instant du sultan le magot.

Monastir, café Panini, le 12 mai 2007

ÉPOUX DÉPRAVÉS

Ah, qu'entends-je au couchant ? Un long cri de corbeau ;
Il pourfend le voussoir, il en fend la blême arche ;
J'ois l'émir, j'ois le duc sangloter dans leur marche ;
Je repense aussitôt à Verlaine, à Rimbaud.

Il pourfend le voussoir, il en fend la blême arche ;
Le molosse est guéri par la fleur du tombeau ;
Je repense aussitôt à Verlaine, à Rimbaud,
Amoureux jusqu'aux os d'un paillard patriarche.

Le molosse aguerri par la fleur du tombeau
Désapprend illico son orgueil, sa démarche ;
Il s'éprend jusqu'aux os d'un paillard patriarche
Dont l'épouse avachie aime encore un ribaud.

Désapprends, (voudras-tu ?) ton orgueil, ta démarche,
Alexandre à la main assassine, au pied bot ;
Ton amante avachie aime encore un ribaud
Qu'elle a dû rencontrer dans la nuit, sous une arche.

Ah, qu'entends-je au couchant ? Un long cri de corbeau ;
J'ois l'émir, j'ois le duc sangloter dans leur marche ;
Ils ont dû rencontrer dans la nuit, sous une arche,
Dans la cendre Alexandre au doigt rouge, au pied bot.

Monastir, café de la Tour, le 14 mai 2007

LA GRANGE DU VENT

Sur mon chef dans le soir souffle aussi l'harmattan ;
J'apprends vite à revoir qui se meut dans la grange
Du vent noir : un fantôme au regard plus qu'étrange ;
S'agit-il d'un des fils obséquieux de Satan ?

J'apprends vite à revoir qui se meut dans la grange
Du sultan ; c'est l'émir du Pamir à caftan ;
S'agit-il d'un des fils obséquieux de Satan ?
Nul ne sait jamais rien, dit un Peuhl sur l'Orange.

Du sultan, de l'émir du Pamir à caftan
On médit chaque instant, du tyran qui déränge
L'ancien bourg ; nul ne sait, dit un Peuhl sur l'Orange,
Ce qu'on dit du cadî qu'on maudit, de l'Autan.

On médit chaque instant du tyran qui déränge
Mon verset écorché par le doigt du sultan ;
--Que dit-on du python, de Caton, de l'Autan ?
--*Dans la nuit du tombeau, fais Seigneur qu'on les range !*

Dans le soir, sur mon chef souffle aussi l'harmattan ;
Au vent noir, un fantôme au regard plus qu'étrange ;
Pour la nuit du tombeau, fais Seigneur qu'on arrange
Sans frémir *cet émir* dont le père est sultan.

Monastir, café de la Tour, le 14 mai 2007

PITANCE MACABRE

Que veut-on de moi faire ? a crié l'impuissant
Fils du Caire en veuvage, à l'aurore indolente ;
Une oiselle éplorée et pourtant turbulente
Lui répond : se nourrir de ta chair, de mon sang.

Fils du Caire en veuvage, à l'aurore indolente,
Diras-tu du roi cent qu'il était innocent ?
Réponds-moi : « Qui se pâit de ta chair ? de mon sang ? »
« Le roi cent rubescent à l'humeur purulente. »

Diras-tu du roi cent qu'il était innocent ?
N'a-t-on pas égorgé ma saison hululante ?
Le roi cent et Vincent à l'humeur purulente
Ont occis la comète au regard lactescent.

Ce vieillard *du faubourg* qu'on voulait languissant
N'a-t-il pas égorgé ma saison hululante ?
Ces Enfants de Bâtards, de leur dague insolente,
Ont occis la comète au regard lactescent.

Que veut-on de moi faire ? a crié l'impuissant ;
Une oiselle éplorée et pourtant turbulente
Lui répond : « Ces Bâtards, de leur dague insolente,
Occiront sans retard le trouvère acescent. »

Monastir, café de la Tour, le 14 mai 2007

RIMBAUD ET SAMAIN

Dans le soir rit Rimbaud qui s'adresse à Samain :
« Que viens-tu faire ici ? voudras-tu qu'on te lustre ?
Est-il vrai que l'on vende au faubourg mon balustre ?
Par l'or ord, parle alors ; ne sois pas inhumain. »

Que viens-tu faire ici ? voudras-tu qu'on te lustre ?
Revends-moi, revends-moi fleurs de musc, de cumin ;
Par l'or ord, parle alors ; ne sois pas inhumain ;
Mon enfant casserait les vingt rais de son lustre.

Revends-moi, revends-moi fleurs de musc, de cumin ;
Hamadi me redit que ton père est illustre ;
Mon enfant cassera les rais gras de son lustre,
Si tu tais ma chanson qui nourrit le gamin.

Hamadi me redit que ton père est illustre,
Qu'il fait signe à l'errant de manger dans sa main ;
Si tu tais ma chanson qui nourrit le gamin,
L'ange ailé te maudit, l'ange ailé te délustre.

Dans le soir rit Rimbaud qui s'adresse à Samain :
« Est-il vrai que l'on vende au faubourg mon balustre ?
L'ange ailé me maudit, l'ange ailé me délustre ;
Il fait signe à l'errant de manger dans ta main. »

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 14 mai 2007

L'AQUILON POLYGLOTTE

À pas longs vient l'aiglon ; l'aquilon polyglotte
Lui dit fort : « On soutient que tu vis de ton cul,
Que l'ogron de la Grèce a fleuri drachme, écu,
Soudoyant tes aïeux qui n'ont plus de culotte. »

Dis-lui fort : « On soutient que tu vis de ton cul,
Que tu tiens à deux mains sur le chef ta calotte.
Soudoyant tes aïeux qui n'ont plus de culotte,
Le tyran peut crier qu'ils auront trop vécu. »

Quand tu tiens à deux mains sur le chef ta calotte,
En dansant sans encens, vient te voir le cocu ;
Le tyran s'écriera qu'on aura trop vécu
Si la Nuit doit occire en grinçant la hulotte.

En dansant sans encens, vient te voir le cocu,
Vient te voir dans son sang cet ibis qui sanglote.
Si la Nuit doit occire en grinçant la hulotte,
J'irai voir l'ogron noir que l'on veut invaincu.

À pas longs vient l'aiglon ; l'aquilon polyglotte
Que l'ogron de la Grèce a fleuri d'un écu
Ira voir le frelon qui se veut invaincu,
Ira voir dans son sang cet ibis qui sanglote.

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 14 mai 2007

ESCHATOLOGIE

On ahane en sueur ; on s'abat sur la cendre ;
Qui va là ? qui va là ? répété-je insistant ;
Un fantôme apparaît d'un martyr résistant ;
Savez-vous, me dit-il, qu'on torture Alexandre ?

Qui va là ? qui va là ? répété-je insistant ;
Un gros singe a parlé (d'un ombreux palissandre) :
Savez-vous, savez-vous qui torture Alexandre ?
C'est un ange alerté par le Verbe à l'instant.

Un gros singe a parlé (d'un ombreux palissandre) :
« Irez-vous donc huiler de l'Autan le sextant ?
De ce reître aguerri par les feux de l'instant ? »
Mais qu'entends-je à cette heure ? est-ce un pleur de Cassandre ?

Irez-vous aiguïser de l'Autan le sextant ?
Qui le fait sans biaiser dans l'enfer va descendre.
Mais qu'entends-je à cette heure ? est-ce un pleur de Cassandre ?
Est-ce un pleur de Priam ou d'imam inconstant ?

On ahane en sueur ; on s'abat sur la cendre ;
Un fantôme apparaît d'un martyr résistant ;
Les longs pleurs de Priam au regard inconstant,
Qui les fait couler dru dans l'enfer va descendre.

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 14 mai 2007

AVILISSEMENT DES DIEUX

Le grand reître est parti ce matin pour Corinthe ;
Il voulait de la ville avilir les cent dieux ;
Il lâcha sur l'Olympe un crachat plus qu'odieux,
Maudissant les rois fous de Corfou, de Tirynthe.

Le tyran en délire au regard qui m'éreinte
A voulu de la ville avilir les cent dieux ;
Il s'avance à pas doux, frémissant mais radieux
Maudissant les rois fous de Corfou, de Tirynthe.

Le tyran en délire au regard qui m'éreinte
N'a jamais voulu faire à la Nuit ses adieux ;
Je m'avance à pas clairs, frémissant et radieux ;
Je devrai dégrossir les surgeons de la crainte.

J'ai toujours voulu faire à la Nuit mes adieux,
C'est pourquoi du frimas j'ai gommé l'orde empreinte ;
Je devrai dégrossir les surgeons de la crainte,
Chantonner étonné l'hymne ancien, mélodieux.

Ce matin le grand reître est parti pour Corinthe ;
Il lâcha sur l'Olympe un crachat plus qu'odieux
Et mâcha brusquement l'hymne ancien, mélodieux ;
C'est pourquoi du frimas j'ai gommé l'orde empreinte.

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 16 mai 2007

VŒU DE MARIN

Dans le sang glisse encor vrombissant un steamer ;
Un marin réajuste à bâbord son armure
De feu blond de tromblon ; à la mer il murmure :
« Quand serai-je attifé par les soins d'un farmer ? »

Un marin réajuste à bâbord une armure
Qu'il mettra sur ton corps englué, Saint-Omer ;
Quand serai-je attifé par les soins d'un farmer ?
M'exclamé-je au couchant trébuchant qui m'emmure.

Qui mettra sur ton corps englué, Saint-Omer,
Le pourpoint de la honte aux abois ? la nuit mûre ?
M'exclamé-je au couchant trébuchant qui m'emmure ;
L'Ours répond en fureur en nippon : l'Âne amer.

Le pourpoint de la honte aux abois, la nuit mûre,
Je les jette au Taygète, aux sous-bois, à la mer.
L'Ours répond en fureur en nippon : de Sumer
Je maudis les Cadis, les Édits, le murmure.

Dans le sang glisse encor vrombissant un steamer.
De feu blanc aux abois est la mer qui murmure :
« Qui maudit les Édits des Cadis, le murmure
Et les jette au Taygète en courroux ? Est-ce Ylmer ? »

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 16 mai 2007

CHANSONS ET RÉCITS DE CADIGE

Aujourd'hui l'astre en pleurs parle encore au bigot ;
Il lui dit s'il connaît les chansons de Cadige,
Les versets de son fils qu'en sanglots il rédige ;
Mais ils sont, lui dit-il, écorchés par le Goth.

Il lui dit s'il connaît les récits de Cadige
Qui vaudront nos accords, des muids d'or en lingot ;
Mais ils sont, lui dit-il, écorchés par le Goth,
Par le flot au chant bot qui s'ébat sur l'Adige.

Qui vaudront nos accords, des muids d'or en lingot
Partiront fendiller du couchant le prodige,
Sous le flot au chant bot qui s'ébat sur l'Adige,
Cacheront moucherons assoiffés du magot.

Le trouvère a maudit du couchant le prodige ;
Les enfants du griffon se paîtront de fagot,
Cacheront moucherons assoiffés du magot...
--Que dit-on de Caton ?--Oyez-moi, vous redis-je.

Aujourd'hui l'astre en pleurs parle encore au bigot :
« Les versets de mon fils qu'en sanglots il rédige
Sur Memphis, qu'en dit-on ? » « Oyez-moi ! vous redis-je ;
Les enfants du griffon se paîtront de fagot. »

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 17 mai 2007

LES SAISONS DES ABOIS

Dans le vent la nuit geint ; le sultan dans sa marche ;
Tout sanglote aux saisons des abois ; un corbeau
Vient poser son bec ord, vient poser son pied bot
Sur un pleur de rosier qui se meurt sous une arche.

Tout sanglote aux saisons des abois ; un corbeau
Descend vite au fond creux en criant contre une arche ;
Sous un pleur de rosier qui se meurt sous une arche,
Vient mourir Paul Verlaine à côté de Rimbaud.

Descend vite au fond creux en criant contre une arche
Un vautour, il s'en prend au paillard, au ribaud.
Vient mourir Paul Verlaine à côté de Rimbaud
Dont médit Hamadi, ce cadî patriarche.

Un vautour qui s'en prend au paillard, au ribaud
A poli dans le bourg des vautours la démarche
Dont médit Hamadi [ce cadî patriarche]
Car il veut les donner à la nuit du tombeau.

Dans le vent la nuit geint ; le sultan dans sa marche
S'offrira le vagin de la vierge au pied bot
Sous l'ergot purpurin de la nuit du tombeau ;
Dans le bourg des vautours, il polit sa démarche.

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 17 mai 2007

PEUHL ET PYGMÉE

Dans la nuit, au bourg souffle en courroux l'harmattan ;
Il m'en veut, il en veut à ce Peuhl sur l'Orange,
Au Pygmée estropié par son pleur qui dérange ;
Que dirai-je au soir grège ? à la nuit qui m'attend ?

Qui m'en veut à la mort ? à ce Peuhl sur l'Orange ?
Le morveux empereur amoureux du sultan ;
Que dirai-je au soir grège ? à la nuit qui m'attend ?
Par Allah, cachez-vous chez le vent que j'enrange.

Ce morveux empereur amoureux du sultan
Veut que toi, veut que moi sa couronne on arrange.
Par Allah, cachez-vous chez le vent que j'enrange
Car je vois accourir les enfants de Satan.

L'émir Karr qui se vêt d'un brocart, d'un caftan
Veut que toi, veut que moi sa couronne on arrange ;
Je m'adresse à la Nuit dont le verbe est étrange :
Je revois accourir les enfants de l'Autan.

Dans la nuit, au bourg souffle en courroux l'harmattan ;
Au Pygmée estropié par son pleur qui dérange
Il s'adresse en huit mots [que son verbe est étrange !] :
« Ton émir vendra tôt son brocart, son caftan. »

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 17 mai 2007

INSOLENCE DE CRAPAUDE

Quand mourra cette aurore affalée en son sang ?
S'écria la crapaude aux abois, purulente ;
Le crapaud répondit de sa voix hululante :
« Quand mourra le trouvère au verset rubescent. »

La crapaude aux abois s'écria purulente :
« Qui pourra trucider le pâtre impuissant
Quand mourra le trouvère au verset rubescent ?
Maldoror, parle alors ! Je peux être insolente. »

Qui pourra trucider le pâtre impuissant
Dans la nuit purpurine, assassine, indolente ?
Maldoror, parle alors ! Je peux être insolente,
Dit la rate au castor à l'œil tors, pâlisant.

Dans la nuit purpurine, assassine, insolente
Sort pressé le jeune astre au sanglot lactescent,
Dit la rate en fureur au mulot pâlisant ;
Que veut-on ? répond-il ; cette aurore est tremblante.

Quand mourra cette aurore affalée en son sang ?
S'écria le verrat de sa voix hululante ;
Que veut-on ? ô raton ! cette aurore est tremblante ;
Le jeune astre en sanglots à l'œil fou, rubescent.

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 17 mai 2007

LUSTRE DE ROMAINE

Le Romain crie encor que son père est illustre ;
Que me dit la Romaine en soufflant dans sa main ?
« As-tu lu chez Verlaine ? As-tu lu chez Samain
Que la fleur de la peur enténébre un balustre ? »

Que me dit la Romaine en soufflant dans sa main ?
« Troubadour, sauras-tu qu'on s'accroche à mon lustre ?
Que la fleur de la peur enténébre un balustre ?
Que le pleur se dévoie en roulant au chemin ? »

Troubadour, sauras-tu qu'on s'accroche à mon lustre ?
À l'étoile en sanglots ? à la fleur du cumin ?
Que le pleur se dévoie en roulant au chemin
Quand se meurt au couchant le Dragon qu'on illustre ?

À l'étoile en sanglots, à la fleur du cumin,
À la fleur du benjoin que fais-tu qui te lustre ?
Quand se meurt au couchant le Dragon qu'on illustre,
Pousse un barde un cri long de courroux inhumain.

Le Romain crie encor que son père est illustre ;
As-tu lu chez Verlaine ? As-tu lu chez Samain
La chanson du trouvère au courroux inhumain ?
À la fleur du benjoin que fais-tu qui te lustre ?

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 17 mai 2007

ENNEMIS IRRÉDUCTIBLES

La nuit chante, elle a vu l'ogron fou sans culotte ;
L'ours lui dit : « Tais-toi donc ! auras-tu trop vécu ?
Par Iblîs, tais-toi donc ! verse à l'âne un écu
Si tu tiens qu'on te laisse aujourd'hui ta calotte ! »

On lui dit : « Tais-toi donc ! auras-tu trop vécu ?
Auras-tu discuté comme un ours qui parlote ?
Si tu tiens qu'on te laisse aujourd'hui ta calotte,
Va voir l'ogre, il te vend dans un van son gros cul. »

Auras-tu discuté comme un ours qui parlote ?
Auras-tu rencontré ce paillard de cocu ?
Va voir l'ogre, il te vend dans un van son gros cul ;
Le hibou meurt debout, le coq bout, la hulotte.

Auras-tu rencontré ce paillard de cocu ?
Parle alors, troubadour du faubourg polyglotte !
Le hibou meurt debout, le coq bout, la hulotte ;
Que dit-on du python que l'aïeule a vaincu ?

La nuit chante, elle a vu l'ogron fou sans culotte ;
Par Iblîs, tais-toi donc ! verse à l'âne un écu !
Que dit-on du python que l'aïeule a vaincu ?
Parle alors, troubadour du faubourg polyglotte !

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 17 mai 2007

LE VERSET CONSISTANT

Le trouvère a chanté le trépas d'Alexandre ;
On lui dit : « Que fais-tu ? que fais-tu du sextant ? »
Il répond étonné : « Je suis né résistant,
Je ne veux dans le sang vivoter ou la cendre. »

On lui dit : « Que fais-tu ? que fais-tu du sextant ?
De la peur de mourir pour la sœur de Cassandre ? »
Je ne veux dans le sang vivoter ou la cendre,
Dit le barde en fureur de son verbe insistant

Or la peur de mourir pour la sœur de Cassandre
Fait courir Alexandre au regard inconstant,
Dit le barde en fureur (de son verbe insistant)
Qui s'approche à pas lents d'un altier palissandre.

Le trépas où l'on choit sans jamais réascendre
Fait courir Alexandre au regard inconstant ;
À coup sûr vite apprend mon verset consistant
Qui s'approche à pas lents de l'altier palissandre.

Le trouvère a chanté le trépas d'Alexandre
Qui me laisse enchanté : je suis né résistant,
À coup sûr j'apprendrai le Verset Consistant
Loin du Pas où l'on choit sans jamais réascendre.

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 17 mai 2007

LE FIGUIER DÉMEMBRÉ

Le ciel pleure au couchant, de sang gras il m'arrose ;
Je suis coi, je suis coi ; j'entrevois sur un i
Deux gros pois, l'hirondeau, l'hirondelle en leur nid,
Un figuier sans ramure étayé par Sœur Rose.

Je suis coi, je suis coi ; j'entrevois sur un i
Glu de sang purulent, déhiscent de chlorose,
Un figuier sans ramure étayé par Sœur Rose,
Un djebel numidique, un dolmen de granit.

Glu de sang purulent, déhiscent de chlorose
A bien chu sur le chef d'un bandit qu'on bannit
Au djebel numidique au sommet de granit.
Croyez-moi, je ne mens, mon froment sera rose.

Le verbe ord du condor qui revend la cirrhose
A bien chu sur le chef d'un bandit qu'on bannit ;
Si l'autour du faubourg fuit cet ours qu'on honnit,
Croyez-moi, je ne mens, mon froment sera rose.

Le ciel pleure au couchant, de sang gras il m'arrose ;
J'entrevois l'hirondeau, l'hirondelle en leur nid,
Le vautour du faubourg qui suit l'ours qu'on honnit,
Le condor au verbe ord, des vapeurs de chlorose.

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 17 mai 2007

VENTES HÉTÉROCLITES

Que vend-on au Teuton ? Un raisin de Corinthe,
Un figuier des Aurès aux fruits surs, irradié,
Le rayon du trépas garanti plus qu'odieux,
Un cactier arabe, un frelon de Tyrinthe.

Un figuier des Aurès aux fruits surs, irradié
Plaira tant à Satan qui teindra son empreinte ;
Un cactier arabe, un frelon de Tyrinthe
Piqueront l'Achéron qu'acquerront leurs vains dieux.

L'aloès de Noès, les rayons des adieux
Plairont tant à Satan (qui teindra son empreinte
Dans l'amour de la haine accouplée à la crainte),
Piqueront l'Achéron qu'acquerront ces vains dieux.

L'aloès de Noès aux rayons des adieux
Jette un rai vénéneux, lourd de nœuds qui m'éreinte ;
Pour l'amour de la haine accouplée à la crainte
L'ours s'en va serpentant, arpentant l'or odieux.

Que vend-on au Teuton ? Des raisins de Corinthe,
Les rayons du Trépas garanti pour ses dieux,
Un figuier étêté par le vent irradié
Et le rai vénéneux, lourd de nœuds qui t'éreinte.

Monastir, café Panini, le 18 mai 2007

LE TEUTON CHEZ YLMER

Qui voit-on dans la nuit ? Un Teuton chez Ylmer ;
Que font-ils tous les deux dans ce vent qui murmure ?
Ils iront à pas lourds à ce bourg sans ramure
Pour voir quand mourra l'ours, quand mourra saint Omer.

Troubadour, que fais-tu dans ce vent qui murmure ?
Je m'en vais d'un pas gourde, émouvant vers la mer
Pour voir quand mourra l'ours, quand mourra saint Omer ;
On me dit si j'ai peur que l'ânon ne m'emmure.

Je m'en vais d'un pas gourde, émouvant vers la mer ;
Je saurai si le flot garde aussi son murmure ;
On me dit : « As-tu peur que l'ânon ne t'emmure ?
Ne sois pas si curieux, cet ânon est amer. »

Je saurai si la mer garde aussi son murmure,
Si la vague en émoi porte encore un steamer.
Ne sois pas si curieux, cet Errant est amer,
Me conseille en pleurant un figuier sans ramure.

Qui voit-on dans la nuit ? Un Teuton chez Ylmer ;
Ils iront à pas lourds à ce bourg sans armure,
Me répond en nippon un figuier sans ramure :
Vois la vague en émoi qui trucidait un steamer.

Monastir, café Panini, le 18 mai 2007

RAIS DE MÉGOT

Je suis las, je suis las ; saisissez le magot
Du sultan opulent, effrayé par l'Adige ;
Savez-vous qu'il a peur du récit de Cadige ?
Du récit qui vous parle en courroux du roi goth ?

Du sultan opulent, effrayé par l'Adige
Que dit-on ? Le python s'abreuva d'un lingot,
Du récit qui vous parle en courroux du roi goth,
De crayons, de rayons, de trayons, vous redis-je.

--Que dit-on au python abreuvé d'un lingot ?
--Des récits mystérieux (qu'il faudra qu'on rédige) ;
D'argent clair, de rayons, de trayons (vous redis-je)
Se nourrit la comète au giron d'un bigot.

De récits mystérieux (qu'il faudra qu'on rédige)
S'est gavé le marin excavé ; d'un mégot,
D'un fagot d'Ostrogoth se nourrit un bigot
Qui se porte à merveille : est-ce alors un prodige ?

Je suis las, je suis las ; saisissez le magot ;
Savez-vous qu'on a peur des récits de Cadige
Qui se porte à merveille ? Est-ce alors un prodige
Si mon pré ne prend feu malgré rais de mégot ?

Monastir, café Panini, le 18 mai 2007

LA PEUR EN MARCHÉ

Où va-t-on ? m'écrié-je au couchant qui démarche
Le python de la mort accrochée au corbeau.
Vingt-trois voix ont parlé : « Quand tu vois un ribaud,
Un grivois, un paillard, sois à bord de cette arche. »

Le python de la mort accrochée au corbeau
Lance un long sifflement qu'oit l'émir de la marche ;
Un grivois, un paillard sont à bord de cette arche ;
Montez-y, montez-y, dit un barde à Rimbaud.

Le serpent de la peur dans la nuit du tombeau
Lance un long sifflement qu'oit l'émir de la marche ;
À coup sûr vous suivra ce maudit patriarche ;
Allez-y, montez-y, dit un barde à Rimbaud.

Sous la peur le serpent, sous le pleur du tombeau
En sanglots rampera vers la nuit mise en marche ;
À coup sûr le suivra ce maudit patriarche
Quand viendront l'hiver long, l'aquilon au ton bot.

Où va-t-on ? m'écrié-je au couchant qui démarche
Nos gosiers que l'on tait sous les coups du Ribaud ;
Quand viendront l'hiver long, l'aquilon au cri bot,
Rampera le serpent vers la peur mise en marche.

Monastir, café le Monares, le 18 mai 2007

L'INTRÉPIDITÉ DU HIBOU

Le hibou meurt debout sous les coups de Satan ;
Ibis dort chez condor sans rai d'or sur l'Orange
Du Pygmée, un Bantou dont le rêve est étrange :
Ils seront trucidés par le dey de l'Autan.

Le coq dort ; un condor, un rai d'or sur l'Orange
Ont plané sur le sang qu'a glané l'Harmattan.
Ils seront trucidés par le dey de l'Autan
Aussitôt que l'ogron aura l'or qu'on engrange.

Les vautours aux becs lourds au couchant qu'on arrange
Ont plané sur le sang qu'a glané l'Harmattan ;
L'ours mettra son brocart délaissant son caftan
Aussitôt que Melqart aura l'or qu'on engrange.

Le vautour au bec lourd du couchant qu'on arrange
Sur nos chefs planera frémissant, exultant ;
Il mettra son brocart (délaissant son caftan),
Son pourpoint rubescent, le linceul qui dérange.

Le hibou meurt debout sous les coups de Satan.
Un Pygmée, un Bantou dont le rêve est étrange :
« Couchez-nous, couchez-nous au linceul fleur d'orange
Quand tournoie un autour au couchant exultant. »

Monastir, café le Monares, le 19 mai 2007

L'AUORE INSOLENT

Je criaille en pleurant ; point l'aurore insolente ;
Devant moi pousse et croît un rayon languissant ;
Qu'est-ce alors ? m'écrié-je ; un jeune astre impuissant
Me dit bas : « Mais tais-toi, c'est la nuit purulente. »

Devant moi pousse et croît un rayon languissant ;
Il parcourt le faubourg, la cité purulente
Me dit bas : « Mais tais-toi, c'est la nuit turbulente
Qui parvient en ce mois sous ton toit lactescent. »

Il parcourt le faubourg, la cité turbulente,
Il recherche alentour ton cantique acescent ;
Il parvient jusqu'à toi sous ton toit lactescent
Pour occire égayé la saison hululante.

Il recherche en fureur ton cantique acescent
Qui répète impuissant la fleur cent indolente.
Pour occire égayé la saison hululante,
L'ours s'en va d'un pas gras patauger dans le sang.

Je criaille en pleurant ; point l'aurore insolente ;
Qu'est-ce alors ? m'écrié-je ; un jeune astre impuissant
Me répond que l'ours va patauger dans le sang,
Qu'il répète en courroux la fleur cent indolente.

Monastir, café Panini, le 19 mai 2007

ILLUSTRATIONS ÉTRANGES

Le jour point, meurt la peur ; j'ois Rimbaud, j'ois Samain,
Paul Verlaine en émoi ; mais qu'ont-ils ? Un beau lustre.
Un rayon égayé croise un mur qu'il illustre :
Un bouquet de jasmin qu'on accroche à ma main.

Paul Verlaine en émoi, que tient-il ? Un beau lustre ;
Que fait-il de ce lustre à l'odeur de jasmin ?
De ces fleurs de cumin qu'on accroche à ma main ?
Nul ne sait, dit un rai qui tapote un balustre.

Que fais-tu de ce lustre à l'odeur de jasmin ?
Pourras-tu me le dire ? (Ah, ton pair fut illustre) ;
Nul ne sait, dit un rai qui tapote un balustre ;
S'il te plaît, pale alors au chardon du chemin.

Pourras-tu me le dire ? (Ah, ton pair fut illustre) ;
Par Allah, que sais-tu du pleur dru du gamin ?
S'il te plaît, parle alors au chardon du chemin,
À l'armoise en sanglots, au figuier qu'on délustre.

Le jour point, meurt la peur ; j'ois Rimbaud, j'ois Samain ;
Un rayon égayé croise un mur qu'il illustre
D'une armoise en sanglots, d'un figuier, d'un balustre,
De trois fleurs de cactier, d'un long pleur de gamin.

Monastir, café Panini, le 19 mai 2007

EXCROISSANCES

Au pays montueux, tortueux, polyglotte
Croît la ronce en émoi dans le pré du cocu,
Croît la figue en sanglots chez le coq qu'a vaincu
Le canard qui troqua de ce coq la culotte.

Croît la ronce en émoi dans le pré du cocu,
Croît l'armoise à côté de ce flot qui sanglote.
Le canard qui troqua de ce coq la culotte
S'écria goguenard : « Que fait-on de son cul ? »

Croît l'armoise à côté de ce flot qui sanglote,
Croît la haine en fureur, croît la fleur de l'écu,
M'écrié-je en douleur ; que fait-on de ce cul ?
On me dit sous la peur : te répond la hulotte.

Croît la haine en fureur, croît la fleur de l'écu,
Croît la peur du trompeur, du Pôle ord sans calotte.
Furibond, on me dit : te répond la hulotte ;
Que fais-tu, troubadour ? aurais-tu trop vécu ?

Au pays montueux, tortueux, polyglotte,
Croît la figue en sanglots chez le coq qu'a vaincu
Le trouvère au vers clair qui s'en prend au cocu,
Croît la peur du trompeur, du Pôle ord sans calotte.

Monastir, café Panini, le 19 mai 2007

FORTUITÉ

Je rencontre aujourd'hui le guerrier d'Alexandre ;
D'un pas gras il s'en va délustrer son sextant ;
Que fais-tu ? m'écrié-je en courroux insistant :
« Te vautrer, vous vautrer dans le sang et la cendre. »

D'un pas gras il s'en va délustrer le sextant
De la haine aux abois, de l'émoi de Cassandre,
Me vautrer, nous vautrer dans le sang et la cendre
Tant il craint d'affronter le vaillant résistant.

De la haine aux abois, de l'émoi de Cassandre
Que fais-tu, boa gras ? de mon chant consistant ?
Tant il craint d'affronter le vaillant résistant
Qu'il me dit : dans l'enfer je ne veux point descendre.

Bougre obtus, que fais-tu de mon chant consistant
Qui tournoie au-dessus de l'altier palissandre ?
Il me dit : dans l'enfer je ne veux point descendre,
Saura-t-on que j'ai peur du python inconstant ?

Je rencontre aujourd'hui le guerrier d'Alexandre ;
Que fais-tu ? m'écrié-je en courroux insistant ;
Saura-t-on que j'ai peur du python inconstant ?
Parlez donc au figuier, parlez donc à Cassandre.

Monastir, café Panini, le 19 mai 2007

ENTREVISIONS (2)

J'entrevois dans la brume un oiseau dans son nid,
Une oiselle en sanglots sur un flot qu'on arrose
De pleurs drus, de sang gros, de relents de chlorose ;
Que fait-on ? que fait-on au couchant qu'on honnit ?

Une oiselle en sanglots sur un flot qu'on arrose
Dormira dans la nuit sur un lit de granit ;
Que fait-on ? que fait-on au couchant qu'on honnit ?
Troubadour, que veux-tu ? cette oiselle est morose.

Dormira dans la nuit sur un lit de granit
Samira, la sultane, au couvent de Sœur Rose ;
Troubadour, que veux-tu ? la sultane est morose ;
Pourra-t-on lui tracer un basset sur un i ?

Samira, la sultane, au couvent de Sœur Rose,
Dormira demain soir chez le loir qu'on bannit ;
Pourra-t-on lui tracer un basset sur un i
Si l'on veut la guérir de ses feux de cirrhose ?

J'entrevois dans la brume un oiseau dans son nid,
Des pleurs drus, du sang gras, des relents de chlorose ;
Cet émir doit dormir chez le loir qu'il bannit
Si l'on doit le guérir de ses feux de cirrhose.

Monastir, café Panini, le 19 mai 2007

*Achévé d'imprimer
sur les presses
de l'imprimerie Bourak
Monastir, mars 2012
Tunisie*

Dépôt légal: mars 2012